

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## JARDINS D'ÉOLE AVIS DE TEMPÊTE

► P. 2

Le 26 mai, les habitants ont manifesté contre le rassemblement nocturne des usagers de drogue dans le parc.

Photos Adagp, Paris 2021, Sandra Mignot et Jean-Claude N'Diaye. Illustrations Paul Dehédin



■ **AMIRAUX-SIMPLON** ► P. 16  
**UN QUARTIER  
PLEIN D'HISTOIRE**



■ **ILS FONT  
PARLER DU 18<sup>E</sup>**  
Norreddine  
Benadjemia  
et Oma-Yiwa  
Dubois,  
réalisateurs  
► P. 20

*on a gagné  
tra-la-lla!*

Prud'hommes  
**La victoire  
des "dames  
pipi"**

► P. 10



■ **MUSÉE DE  
MONTMARTRE  
LE PARIS DE DUFY**  
► P. 19

**LA CHAPELLE**  
**UN ATELIER VÉLO  
AU COIN DE LA RUE** ► P. 12



**Le parc de la rue d'Aubervilliers est officiellement la nouvelle « scène ouverte » des usagers de drogue. Les riverains tentent de s'organiser contre une décision préfectorale qui dégrade leurs conditions de vie.**

**R**endez-nous notre parc, rendez-nous notre parc ! Une bonne centaine de manifestants défilait ce mercredi soir autour et à l'intérieur des Jardins d'Eole. Nombre de familles avec enfants se sont époumonées avec l'énergie du désespoir, escortées de près par des agents de la direction de la préven-

# VENT DE COLÈRE SUR LES JARDINS D'EOLE

DOSSIER RÉDIGÉ PAR SYLVIE CHATELIN, DANIELLE FOURNIER ET SANDRA MIGNOT

tion, de la sécurité et de la protection (DPSP) de la Ville de Paris. Le but pour ces derniers : éviter le contact avec les toxicomanes qui occupent la partie nord du parc, même si on pouvait voir l'une d'eux applaudir au rythme des slogans...

En effet, depuis le 17 mai, la Préfecture de police de Paris a décidé de faire des Jardins d'Eole le point de rassemblement nocturne des toxicomanes qui hantent le nord-est parisien depuis de nombreuses années. Le parc leur est désormais ouvert jusqu'à une heure du matin (contre 20 heures pour tout un chacun). Ils sont libres d'y consommer les substances de leur choix. Puis à une heure, tout le monde dehors. Les toxicomanes sont alors rassemblés rue Riquet, à la sortie nord du parc, là où la rue enjambe les voies ferrées. D'après Eric Lejoindre, maire du 18e – qui précise qu'il n'a rien négocié avec la préfecture –, le dispositif n'aurait « pas vocation à perdurer au-delà de quelques semaines. »

## Lieu emblématique

La décision fait suite à des mois de grogne de la part des riverains de la place Stalingrad, excédés par les nuisances que génère la présence des consommateurs de crack dans le quartier. Bagarres, mendicité parfois agressive, tapage nocturne, saleté des



Les riverains manifestent tous les mercredis pour s'opposer au « parking » des toxicomanes dans le parc.

lieux... Début mai, des tirs de mortiers avaient même visé consommateurs ou dealers, sans que l'on sache à ce jour qui était à l'origine du geste. L'Etat et la Ville se sont donc entendus pour déplacer le problème, une fois de plus, deux ans après l'évacuation de la « colline du crack ».

L'ennui c'est que la décision s'abat sur un lieu très particulier, l'un des rares espaces verts du 18e, imaginé en concertation avec les habitants pour favoriser le vivre ensemble, dans

un quartier multiculturel. « Auparavant c'était une friche, un lieu pollué, se souvient Daniel Vaillant, maire du 18e de 1995 à 2001 puis de 2003 à 2014 et qui est à l'origine du projet. L'idée de départ était d'ailleurs de faire un jardin de part et d'autre des voies ferrées avec une passerelle et on a déjà eu bien du mal à faire ce qui existe aujourd'hui. Maintenant on va tout gâcher. »

Le problème était certes présent depuis nombre d'années. L'alerte avait été lancée en son temps par l'archi-

tecte du parc, Michel Corajoud, lorsque les premiers usagers de drogues sont arrivés. Régulièrement, les riverains ont tenté d'alerter sur les difficultés qu'ils vivent. Ils ont multiplié les rendez-vous au commissariat, ainsi qu'avec le maire du 18e et ses adjoints. Jean-Pierre se rappelle que lors d'une de ces rencontres, promesse avait été faite d'installer une caméra au carrefour, d'organiser des rondes plus fréquentes. « Promesses qui n'ont jamais été tenues », assure-t-il. On l'a égale-

ment encouragé à mener des actions médiatiques pour se faire entendre. Mais la réponse policière n'est pas forcément la solution. « Une grande majorité des consommateurs de crack ont envie de s'en sortir », précise Sarah Vinet, coordinatrice du CAARUD de l'association Charonne, qui participe dans les jardins à des maraudes et distribue du matériel de réduction des risques. « Mais l'accès au logement est très difficile, alors que c'est un bon point de départ pour une stabilisation. »

## Prise en charge ou répression ?

Si certains riverains n'hésiteraient pas à adopter des mesures radicales (lire page 4), d'autres, à l'instar des associations d'aide aux consommateurs de drogues et des élus, demandent que l'on aille au-delà. « Je pense qu'il faut prendre en charge les usagers et tant qu'on n'aura pas fait ce travail il n'y aura pas d'amélioration », remarque Eric Lejoindre.

Et justement, quid des salles de consommation à moindre risque (SCMR) promises de longue date par la Mairie de Paris ? Un rapport récent de l'Inserm a confirmé l'intérêt de ces dispositifs quant à « l'amélioration de la physiologie de l'espace public, la santé des usagers et leur insertion sociale ». Quid également des lieux de repos nécessaires aux usagers de drogue qui sont avant tout des personnes en souffrance ? « Il faut réprimer le trafic et soigner les consommateurs », résume Daniel Vaillant. Il faut des lieux d'aide au sevrage et surtout, mutualiser cette prise en charge avec les communes du Grand Paris. Le plan crack de 2019 avait prévu l'ouverture de salles de repos. Seules deux ont été créées, toutes deux... porte de La Chapelle et près des Jardins d'Eole.

A l'issue de la manifestation du 19 mai, Patrick, l'un des animateurs, a annoncé la prochaine réouverture du troc-livres, qui a fonctionné un samedi par mois durant plusieurs années dans le parc ainsi que l'organisation de pique-niques, sur les tables prévues à cet effet, tous les samedis. « Qu'il pleuve, qu'il vente, moi j'y serai », assurait-il derrière son mégaphone. A quelques mètres de lui, à quatre pattes sur la passerelle, un homme tentait de fouiller entre les lattes de bois à l'aide d'une tige de fer pour récupérer quelques miettes de stupéfiant. Mais l'objectif des manifestants est clair : récupérer cet espace public pour le plus grand plaisir des habitants. Les manifestations quant à elles se répéteront tous les mercredis. ●

SANDRA MIGNOT ET DANIELLE FOURNIER

## Paroles de riverains

Quand ils ont appris la décision préfectorale, les habitants du quartier se sont insurgés que l'on ajoute de la misère dans un quartier déjà en souffrance. Leurs réactions.

« C'est honteux, on ne peut pas y croire, on aimerait bien savoir qui a imaginé un scénario pareil », ont explosé Catherine et Jean-Pierre, deux habitants de longue date de la rue Riquet. Et Catherine d'ajouter que le signalement des nuisances, depuis plusieurs années ne change rien : « La police ne se déplace pas et on a l'impression que tout le monde s'en fout. »

« Ce qui arrive là, c'est la suite logique de tout un processus de paupérisation d'un quartier populaire auquel se sont ajoutés le problème des réfugiés, puis les conséquences socio-économiques de la pandémie », analyse Bernard, voisin du jardin. Il a envoyé pas moins de 400 mails en trois ans à l'adjoint chargé des espaces verts, Gilles Ménède. « Il me répond, remarque-t-il. Mais c'est surtout pour me dire qu'on n'y peut rien, m'informer de l'installation de nouveaux équipements récréatifs pour les enfants. Fin avril, il m'avait prévenu qu'une nouvelle réunion devait se tenir pour trouver une solution et voilà le résultat. »

## Tentation de la violence

Certains riverains apprécieraient des solutions plus radicales. « Je suis pour

que cesse le laxisme, je suis pour verbaliser, faire faire des travaux d'intérêt général, par exemple nettoyer le parc, les juger, s'indigne Catherine. Il y a des lois, mais elles ne sont pas appliquées. D'ailleurs l'alcool, les cigarettes sont vendus malgré les interdictions et c'est une bande nombreuse qui se sent impunie et qui a pris possession de la rue. » Johanna voit déjà des familles quitter le quartier et s'inquiète de l'environnement dans lequel elle éduque ses enfants : « J'essaie de leur transmettre les bonnes valeurs, de leur faire comprendre que ces personnes sont en souffrance et certains de leurs droits pas respectés. Mais nous nous sommes quand même retrouvés face à une tentative de viol. Suisse une bonne mère si je reste ici ? » Quant à Bernard, lui est inquiet et craint que certains habitants ne soient à leur tour tentés de réagir avec violence « Déjà certains s'interrogent et disent, pourquoi ne pas faire comme à Stalingrad [en référence aux tirs de mortiers, ndr]. Nous sommes dans une société où seuls les débordements font réagir. »

S.M. ET D.F.



Le 26 mai, le collectif d'habitants s'était donné rendez-vous à la lisière du parc, rue d'Aubervilliers.



JARDINS D'EOLE

La partie sud des jardins, conserve l'aspect ouvert voulu par le paysagiste qui en est le créateur.

Il faut surtout déplorer que la seule réponse de la Mairie soit la mise en place d'une nouvelle grille. Avant-première du «parquage» en bonne et due forme des usagers de drogue dans la partie nord du parc (voir page 2) ou manque d'imagination de la part de nos élus pour trouver une réponse de fond plus adaptée? Ou plutôt, tentative d'invisibiliser encore ceux qui s'assoient là, souvent des personnes exilées?

Ce nouvel obstacle qui arrête le regard, contredit l'intention du concepteur du parc de «donner au public l'impression qu'il est dans un espace plus grand que réel». Pour la petite histoire, ce parc de 4,2 ha, ouvert en 2007, est le fruit d'une mobilisation sans faille, certes soutenue par les élus, de citoyens et d'associations qui se sont battus pour qu'il existe<sup>1</sup> et réponde à la diversité culturelle et sociale des habitants du quartier.

Mais après la première haute grille le long de la rue d'Aubervilliers et celles, intérieures, qui la compartimentent, l'esplanade du Maroc que les habitants et les associations voulaient accessible en permanence, se rabougrit et se referme de plus en plus.

Sous le titre : «Non, la cour du Maroc n'est pas une prison!»<sup>2</sup>, le collectif des P'tits déjs solidaires, s'opposant «à ce nouveau projet de grillager encore plus cet espace originellement conçu pour être ouvert sur la vi(II)e et permettre une mixité des usages pour tous» a lancé une pétition. ● SYLVIE CHATELIN

## LE RÊVE SE REFERME

**De la belle idée de «jardin ouvert» pensée par Michel Corajoud, paysagiste, et voulue par les habitants, il ne reste plus grand chose.**

C'est tout à fait par hasard que les bénévoles du collectif P'tits déjs solidaires ont appris qu'une nouvelle grille allait être posée sur le muret qui longe l'esplanade du Maroc et la sépare des jardins, précisément là où tous les matins ils offrent aux réfu-

giés un petit déjeuner, un sourire et un moment de solidarité.

Un beau matin, lors d'une distribution, l'équipe découvre trois hommes occupés à mesurer le fameux muret. Interrogé par une des bénévoles, un employé municipal explique qu'une grille va être posée afin d'empêcher «les gens» de jeter des débris dans le bassin en contrebas et pour prévenir les chutes (une personne serait tombée)!

Gilles Ménède, adjoint chargé des espaces verts, nous confirme que la pose de la grille a été effectivement décidée pour ces raisons et pour faire suite à des plaintes de

riverains qui n'apprécient pas que des «personnes s'assoient sur le muret pour y manger». Si la grille n'est pas encore posée, c'est apparemment, uniquement dû à un problème de fourniture.

### Une réponse simpliste

On peut trouver suspect et déplorer que le collectif des petits déjeuners, présent quotidiennement à cet endroit et pourtant directement concerné, n'ait pas été informé au préalable ou mieux, consulté sur l'opportunité de cette nouvelle grille. Ils ont contacté la Mairie mais à ce jour attendent toujours une réponse.

1. Pour en savoir plus sur la création du parc, voir le film de Jean-Marc La Rocca (2008), *De haute lutte*, en ligne sur [wiki.remixthecommons.org](http://wiki.remixthecommons.org).

2. <http://chng.it/9CyxxvWRGR>.

### LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

13 rue des Amiraux  
75018 Paris  
18dumoiss@gmail.com  
[www.18dumoiss.info](http://www.18dumoiss.info)

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903  
Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

#### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Annick Amar, Stéphane Bardin, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Magali Groperrin, Sonia Imbert, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Sophie Roux.

#### Photographies et illustrations :

Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

**Relecture :** Elise Coupas, Annie Katz, Sandra Mignot, Emmanuel Tronquart.

**Rédaction en chef :** Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

**Graphisme original :** Pilote Paris

**Maquette :** Anne Guillaume

#### Bureau de l'association :

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe Catherine Masson, trésorière.

**Réseaux sociaux :** Valentina Casciu, Cornélie Paul, Sophie Roux.

**Responsable de la distribution :** Anne Bayley

**Responsable des abonnements :** Martine Souloumiac

**Responsable de la mise sous pli :** Marika Hubert

**Directrice de la publication :** Sylvie Chatelin

**Fondateurs :** Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

**Imprimé sur papier certifié FSC par :** Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur [www.18dumoiss.info](http://www.18dumoiss.info)  
PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 3 JUILLET

RETROUVEZ  
LE 18<sup>E</sup> DU MOIS  
SUR LES RÉSEAUX  
SOCIAUX  
FACEBOOK / LE 18E DU MOIS  
TWITTER / @LE18EDUMOIS

# VACCINATION COVID-19 : ÊTRE AU PLUS PRÈS

Pour favoriser au maximum la vaccination, un vaste collectif propose plusieurs méthodes permettant de se rapprocher des habitants et de toucher tout le monde.

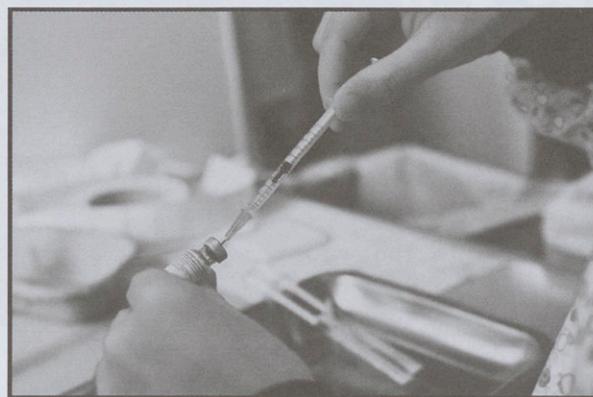
**D**ans la belle salle des fêtes de la mairie, la vaccination se poursuit à grand train : douze à quatorze boxes d'accueil/éligibilité et huit boxes d'injection pour permettre au public le plus large de recevoir les doses, dans une fluidité maximale. « Nous allons maintenir le même rythme en juin et juillet, précise Koré Mognon, médecin coordinateur, et en août nous continuerons en réduisant notre offre, car il y aura encore beaucoup de Parisiens dans le 18e. »

Pour les personnes de plus de 70 ans ou celles ne pouvant se déplacer, deux systèmes sont prévus. Soit un médecin seul rend visite aux patients à leur domicile ou en établissement et pratique six injections par jour (105 depuis mars). Soit des équipes de deux ou trois infirmiers, un ou deux médecins passent une matinée sur place, par exemple dans les foyers de migrants ou les résidences autonomie, comme La Providence, à Montmartre. Les patients peuvent y être conduits par des associations ou par le personnel des EHPAD, ESAT ou autres résidences.

## L'action d'un collectif

« Faire venir les patients ou aller vers eux, c'est l'objectif » insiste le docteur Mognon. Les centres éphémères ont été ouverts pour se rapprocher encore davantage des habitants. Après le gymnase Bertrand Davin en mars, c'est celui des Fillettes qui les accueille début mai. « Situé porte de La

Chapelle, ce centre permet d'aller vers les personnes les plus éloignées de l'accès aux soins et la santé » a twitté le maire, Eric Lejoindre, en visite dans le centre. Le gymnase Tristan Tzara a été transformé en centre de vaccination pendant le week-end de Pentecôte. En moyenne 300 doses sont injectées sur deux jours dans ces centres éphémères. Les personnes éligibles sont averties par courrier et font circuler l'information autour d'elles.



Thierry Nectoux

Une nouvelle étape devrait permettre de vacciner les personnes à la rue. En juin, un travail avec les associations concernées est prévu afin de sensibiliser en amont ce public très précaire et souvent peu enclin à entrer dans une démarche encadrée.

« Cette organisation est possible grâce à un vaste partenariat entre la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), la Mairie du 18e et celle de Paris et tout le collectif des institutions, des professionnels, des associations et des usagers », insiste Koré Mognon. La coopération s'étend aux territoires parisiens, ce qui va permettre une répartition entre les centres pour la période estivale. ●

ANNIE KATZ

## Un bilan record

Au 20 mai, 50 000 personnes ont été vaccinées sur une population de plus de 18 ans comprise entre 120 000 et 130 000. La première dose a été injectée à 37 000 personnes, soit 31 % des plus de 18 ans et plus de 50 % des 50 ans et plus (ce chiffre est d'un peu plus de 759 000 pour Paris).

Au total, 13 000 personnes ont reçu les deux doses de vaccin. Actuellement, le centre de la mairie vaccine 1 350 personnes par jour. A.K.

## VÉLIBS : HAUSSE DE CERTAINS TARIFS EN VUE

L'objectif de la municipalité est d'inciter les Parisiens à utiliser les vélos mécaniques pour les petits trajets.

**P**lébiscités depuis leur mise en place en 2018, les vélos à assistance électrique en libre service sont très abordables pour les usagers mais coûtent cher à la collectivité en matière d'entretien et de réparation. Pour rééquilibrer les comptes du prestataire Smovengo, la Ville de Paris et les autres communes franciliennes qui financent ce service public ont décidé de revoir leurs tarifs. Une décision qui était dans l'air depuis quelques mois, comme nous l'évoquions dans notre numéro d'avril. Pour un trajet ponctuel en Vélib' électrique, le prix passera au 1<sup>er</sup> août de 2 à 3 euros. Une augmentation modeste qui sera en outre compensée par l'allongement de la durée d'utilisation (portée à 45 minutes au lieu de 30 actuellement). Cette dernière mesure bénéficiera aussi aux 375 000 abonnés annuels afin d'encourager les déplacements longs à Paris ou en banlieue. Pas de hausse tarifaire pour le

vélo mécanique, le « cœur du service », en ce qui concerne les 30 premières minutes.

Autre mesure censée améliorer le partage des vélos entre tous les usagers, le nombre de courses « gratuites » sur un vélo électrique sera limité à deux par jour pour les abonnés. Au-delà, la course supplémentaire sera facturée 1 euro par tranche de 45 minutes. « 83 % des abonnés réalisent moins de deux courses par jour d'utilisation », mettent en avant les collectivités franciliennes membres du syndicat Velib'-Autolib' métropole. Sans préciser toutefois si la prise d'un deux-roues défaillant, qu'il faut parfois reposer 20 mètres plus loin, sera comptabilisée dans ce plafond. Ni quels sont les efforts prévus pour améliorer la qualité du service. En parallèle, un nouveau tarif préférentiel pour les personnes de plus de 60 ans sera mis en place, en complément des tarifs jeune (moins de 27 ans) et solidaire (boursiers, jeunes en insertion) existants. Le prix sera de 27 euros par an pour un abonnement mécanique (contre 37 pour les autres usagers) et de 85 euros pour un abonnement électrique (contre 100). ●

FLORIANNE FINET

## AGENDA

### Conseils de quartier

Dédiés au projet d'adoption du plan local d'urbanisme (PLU) bioclimatique.

Goutte d'Or-Château Rouge, lundi 7 juin ; Moskova-Porte de Montmartre-Porte de Clignancourt, mardi 8 juin ; Amiraux-Simplon-Poissonniers, mercredi 9 juin ; Clignancourt-Jules Joffrin, jeudi 10 juin ; La Chapelle-Marx Dormoy, lundi 14 juin ; Charles Hermite-Evangile, lundi 21 juin ; Montmartre, mercredi 23 juin ; Grandes Carrières-Clichy, jeudi 24 juin. Service démocratie locale : 01 53 41 17 88, cql8@paris.fr

### JUSQU'AU 16 JUIN

#### Mois de l'Europe

Exposition « Soixante ans de démocratie culturelle » du Conseil de l'Europe et de la Maison de l'Europe, pour montrer comment les actions du Conseil contribuent à renforcer la démocratie et les droits de l'homme en Europe et au-delà. A la mairie du 18e, mairiel8.paris.fr

### JUSQU'AU 25 JUIN

#### Mois de la nature

Animations gratuites (balades, portes ouvertes, ateliers)  
**Samedi 12 et dimanche 13 :** Petit marché du livre et de la presse d'écologie par l'association FELIPE. Beaux ouvrages engagés pour la planète sur les stands d'éditeurs. A la Recyclerie 83 boulevard Ornano, 11 h à 19 h.  
**Jeudi 17 :** Visite du jardin partagé Ecobox, impasse de La Chapelle, 14 h.  
**Dimanche 20 :** Portes ouvertes au Trèfle d'Eole, aux Jardins d'Eole, au jardin des Deux Nèthes, à la Goutte verte. mairiel8.paris.fr

### SAMEDI 5 JUIN

#### Fête du jeu

Organisée par le Petit Ney et d'autres associations du quartier : jeux de société, mots croisés géants, parcours motricité, espace tout-petits, de 13 h à 19 h sur l'avenue de la porte de Montmartre. 01 42 62 00 00, marianne.journo@lepetitney.fr

NATURE

# MARRONNIERS EN DANGER

**Le marronnier d'Inde trompe son monde et n'a d'Inde que le nom. Mais indien ou pas, il est malheureusement condamné à être remplacé par des espèces résistant au fléau représenté par la larve minuscule d'un petit papillon originaire des Balkans.**

Quelles soient vraiment venues de l'Inde, comme *Aesculus indica*, ou d'Amérique, avec par exemple, *Aesculus californica*, les espèces de marronniers ne manquent pas pour embellir nos parcs et jardins parisiens. Pourtant, malgré son nom populaire, le marronnier d'Inde du jardin sauvage Saint-Vincent n'est pas venu du pays des Grands Moghols, mais des Balkans, alors province de l'Empire ottoman. Et ce, au tout début du 17<sup>e</sup> siècle, à une époque où toute introduction exotique venait forcément de Barbarie (désignation du littoral maghrébin jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle) ou des Indes, même occidentales, comme pour le cochon d'Inde,

petit rongeur des pays andins, ou le figuier de Barbarie, impressionnant cactus mexicain.

Cette confusion n'est pas la seule qui frappe *Aesculus hippocastanum*, notre « marronnier d'Inde » parisien, puisque ce n'est pas lui qui fournit les marrons chauds ou glacés qui réconfortent nos hivers, mais notre châtaigner national ! Selon la légende, c'est le cuisinier François Pierre de la Varenne qui aurait le premier fait cuire des châtaignes avec du sucre. Désirant montrer sa trouvaille à Louis XIV, à une époque où les châtaignes étaient un « plat de pauvre », il fût contraint d'offrir au roi des « marrons glacés », le souverain ne pouvant déceintement se délecter d'un fruit de paysans, alors qu'à la même époque les marronniers étaient à la mode et qu'André Le Nôtre leur dédiait un jardin qui existe toujours dans le parc du Grand Trianon. Depuis, l'arbre a été massivement planté et il fait toujours la joie des humains et des insectes butineurs lorsqu'au mois de mai il se couvre de « chandelles » blanc-rosé.

**Remplacés par des espèces américaines**

Pourtant, on ne plante plus guère cette espèce de nos jours, la faute à la « mineuse », *Cameraria ohridella*, minuscule chenille qui creuse des



galleries dans les feuilles de son « arbre hôte », les rendant très inesthétiques dès le milieu de l'été. Découvert dans les années 80, près du lac Orhid, en Macédoine, ce petit papillon, qui vit en harmonie avec ses hôtes sauvages locaux, ravage désormais les « marronniers d'Inde » de tous les jardins de France et de Navarre. C'est pourquoi de plus en plus de marronniers d'origine américaine font leur apparition dans nos quartiers, comme des

paviers rouges près de l'église de Clignancourt, car ces espèces étant inconnues de la mineuse, elles sont donc, en théorie, ignorées par l'insecte. Il existe même pour les petits jardins une espèce buissonnante, venant du sud-est des Etats-Unis, appelée pavier blanc (*Aesculus parviflora*) à la floraison gracieuse et tardive.

Alors, parmi toutes ces espèces, quel est votre marronnier préféré ? ●

JACKY LIBAUD

## LA PHOTO DU MOIS



Un collage façon street art qui résiste au temps. Constitué à partir du montage de deux images historiques (deux soldats photographiés en 1870, et le champs des Polonais), l'affichage est demeuré quasi intègre, depuis le 18 mars, date du lancement de la commémoration des 150 ans de la Commune.

## COMPARUTION IMMÉDIATE

### “ Il faut qu'il comprenne qu'il n'a plus le droit à l'erreur ”

Sébastien, 31 ans, est poursuivi par la 23<sup>e</sup> chambre du tribunal judiciaire pour offre, acquisition, cession et transport de stupéfiant.

Un soir de mai, dans une rue de Pigalle, un équipage de police en planque a observé un échange argent contre pochon sur le seuil d'une porte cochère. Le vendeur était casqué. L'acheteur avait été repéré courant, en bras de chemise, jusqu'à un distributeur de billets juste avant la transaction. Tous deux ont été interpellés sur-le-champ. Le client n'a pas été convoqué

devant le tribunal. Sa présence aurait pourtant pu être utile : c'est un avocat, dont le nom sera cité à l'envi tout au long de l'examen du dossier. Il a reconnu les faits, ainsi qu'une addiction vieille de quatre ans. Il aurait même précisé lors de son audition : « Croyez-moi, le fait de me retrouver en garde à vue me fera plus d'effet qu'une injonction de soins. » Pour Sébastien\* en revanche, l'examen de la situation est impitoyable : une douzaine de condamnations figurent déjà à son casier pour une conduite sans permis, des vols, des violences, de l'extorsion, une évasion... « La peine de 7 ans, vous pouvez nous en dire plus ? » interroge le procureur. « Un braquage », avoue l'homme.

## En bref...

### HANDICAP : UNE NOUVELLE INSTANCE PARTICIPATIVE

A l'occasion du mois du handicap, programmé dans notre arrondissement du 5 au 18 juin, la Mairie a décidé de lancer un conseil local du handicap. Cette instance consultative, promise par Anne Hidalgo lors de son premier mandat, a déjà vu le jour dans quelques arrondissements (13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, centre...) avec plus ou moins de réussite. Elle n'était pas encore présente dans le 18<sup>e</sup>. Ce sera chose faite le jeudi 10 juin à 18 h 30, grâce à une conférence en ligne (zoom). L'objectif : faciliter l'accès au droit et à l'information, concourir à l'amélioration des équipements recevant

du public, favoriser l'accès à la formation, à l'emploi, etc. La participation est ouverte à toutes les personnes concernées et aux associations, aux aidants, aux professionnels. S.M.

En savoir plus : mairiel8.paris.fr

### GYMNASSE WILMA RUDOLPH

Le gymnase dit des Poissonniers (2 rue Jean Cocteau) a désormais un nom, celui de Wilma Rudolph. Cette sportive africaine-américaine est parvenue à surmonter les séquelles de la poliomyélite (dans une Amérique ségrégationniste) pour accéder à quatre titres olympiques en course à pied : trois médailles d'or à Rome en 1960 et une de bronze à Melbourne en 1956. Espérons qu'une telle excellence inspirera les sportifs et sportives du 18<sup>e</sup>. S.M.

## EMANCIPATION FÉMININE PAR LE VOYAGE : UN RÉSEAU SOLIDAIRE

### La Voyageuse réunit des hébergeuses qui offrent l'hospitalité à des femmes qui ont choisi de voyager seules : le réseau passe par le 18<sup>e</sup> arrondissement.

C'est par hasard que Fanny, jeune habitante du 18<sup>e</sup>, découvre La Voyageuse, une communauté réservée aux femmes qui voyagent seules et à celles qui les hébergent. Cette start-up a été créée en 2019 par Christina Boixière, pour permettre aux femmes, quel que soit leur âge, leur origine, avec ou sans enfants, de découvrir le

monde en se sentant en sécurité. Mais aussi, de découvrir la richesse du voyage en solitaire, qui confronte la voyageuse avec elle-même. Fanny vit avec son compagnon dans un petit appartement, mais elle met à disposition un matelas dans le salon et surtout propose à sa « voyageuse » de partager un bon dîner, de lui indiquer les endroits à fréquenter dans le quartier, d'expliquer les codes du 18<sup>e</sup> arrondissement et même de l'accompagner dans sa découverte de Paris. Fanny a déjà voyagé seule et elle connaît les appréhensions qu'une grande majorité des femmes éprouvent à l'idée d'affronter l'inconnu en solitaire. Son désir, en se proposant comme hébergeuse, c'est de rendre service, de rencontrer de nouvelles personnes et aussi de par-

ticiper à l'émancipation des femmes par le voyage. « C'est parfois une question de génération : beaucoup de jeunes filles s'aventurent dans des voyages où elles sont seules, mais peu sont habituées à se débrouiller ; avoir un point de chute féminin, contrôlé, c'est rassurant », explique-t-elle.

### Se ressourcer en sécurité

Et c'est aussi intéressant sur le plan économique : la voyageuse s'inscrit pour la somme de 119 euros par an (49 euros pour trois mois) sur le site et elle est hébergée gratuitement. Les autres prestations (repas, apéro, etc.) étant laissées à l'appréciation de l'hôte qui, elle non plus, n'est pas payée. Héberger, c'est un acte solidaire. D'ailleurs, La Voyageuse offre des Pass de trois mois aux victimes de violences conjugales, leur permettant ainsi, à travers l'autonomie et la prise de décision qu'impose un voyage, de se ressourcer. Le profil de l'hébergeuse est bien sûr vérifié sérieusement en amont : aucune inscription n'est validée sans une fiche de renseignements et, surtout, un appel téléphonique déterminant : « On sent tout de suite si la personne est enthousiaste ou sur la réserve, si elle a posté l'annonce sans y réfléchir ou si elle a vraiment le désir d'aider », explique l'une des employées chargées des inscriptions. L'initiative est montée rapidement en puissance, preuve qu'il y avait un besoin. Elle a également reçu de nombreux prix dont celui de l'Innovation du tourisme durable, décerné par l'Organisation mondiale du tourisme rattachée à l'ONU ! Il n'existe pour l'instant que trois hébergements dans le 18<sup>e</sup> ; pourtant, notre quartier est un haut lieu du tourisme ! Alors, ne serait-il pas temps d'ouvrir nos portes ? Les filles, le monde nous appartient ! ●

SANDRA MIGNOT

DOMINIQUE BOUTEL

\* Le prénom a été modifié.

www.la-voyageuse.com

## AGENDA

### SAMEDI 5 JUIN

**Troc livres**  
Simplon en fêtes renoue avec les échanges de livres, en extérieur, 135 rue de Clignancourt, de 10h à 17h.

### DIMANCHE 6 JUIN

**Vide-greniers**  
Organisé par le Shakirail et le collectif Curry Vavart, 72 rue Riquet de 12h à 21h. Emplacement à prix libre, bar, restauration, vidéogrenier. shakirail@gmail.com  
**Préparation du vide-greniers**  
Inscriptions pour le vide-greniers organisé par l'association Simplon en fêtes le 11 juillet, au local associatif La Chardonnière, 44 rue du Simplon, 9 h 30 à 12 h 30. Et aussi le mardi 8 (18 h-20 h) et le vendredi 11 (18 h-20 h). 10 € e mètre linéaire simplonenfetes@free.fr

### MERCREDI 9 JUIN

**Végétaliser et embellir**  
Atelier participatif : Transformons les rues de La Chapelle et Marx Dormoy, animé par la Ville de Paris, en visioconférence, 18 h 30. Iniquement sur inscription : idee.paris.fr

### VENDREDI 11 JUIN

**Conférence gesticulée**  
Organisée par la bibliothèque Václav Havel : Nos ancêtres les migrants par le collectif Daja et la compagnie Les Petits Ruisseaux. Pour faire passer des connaissances avec des dialogues, du jeu, des marionnettes, des chansons, l'utilisation d'images d'archives. Auberge de jeunesse Yves Robert, esplanade Nathalie Sarraute, 20 h. bibliotheque.vaclav-havel@paris.fr

### SAMEDI 12 JUIN

**Jeu de plateau**  
Parcours de migrant.e.s est proposé par la bibliothèque Václav Havel, sous forme d'un jeu de l'oie retraçant le voyage d'une personne migrante en route pour la France. Des médiateurs de la Cimade animent le jeu. A partir de 15 ans, en fonction des contraintes de jauge, esplanade Nathalie Sarraute, 14 h.



Rue Saint-Mathieu, dans la Goutte d'Or, *Le Mistral Gagnant* avait fait le plein malgré la fraîcheur des températures.



Rue Lepic, chez *Le Bon, la brute* après plusieurs semaines de vente à emporter, toutes les tables en terrasse étaient réservées pour la réouverture.

# Les terrasses regagnent du terrain

Depuis le 19 mai, cafés et restaurants ont retrouvé leurs clients en extérieur. Si certains riverains sont inquiets d'éventuelles nuisances sonores, les professionnels sont soulagés. Et les consommateurs profitent.



A *La Boîte aux lettres*, finie l'oisiveté qui faisait raler le gérant. Les premiers clients ont vite ramené de l'animation rue Lepic.

L'autorisation des terrasses, c'est enfin la possibilité de se retrouver sans façon entre amis, ici à *La Campina*.



Au *Rendez-vous des amis*, rue Drevet, le retour des habitués sonne un peu comme une libération. «On avait l'impression d'être en prison chez nous», nous a confié le patron.



Rue de l'Olive, le pourtour du marché a repris son effervescence.

# ELECTIONS RÉGIONALES QUELLES PERSPECTIVES ?

L'enjeu des régionales est capital. Il touche à tous les domaines intéressant la vie quotidienne des 12 millions de Franciliens. Et pourtant, une fois de plus, la montée graduelle de l'abstention risque de se confirmer.

**A**vec 209 élus, un budget de 5 milliards d'euros, la région Île-de-France agit dans les transports, les lycées, l'apprentissage, le développement économique, l'environnement... Elle contribue pour près de 30 % au PIB national. Dans les transports par exemple, elle s'avère un acteur primordial avec un budget de 1,6 milliard dédié à ce secteur.

Pourtant, les dernières élections régionales, celles de 2015, n'ont guère attiré l'électeur. Seuls 54 % des Franciliens et 60 % des Parisiens ont voté au deuxième tour. Le mode de scrutin, il faut le reconnaître, n'encourage guère la participation. Proportionnel avec une « prime majoritaire » de 25 % des sièges attribués à la liste gagnante, il n'assure pas une représentation fidèle des votants. Lors du deuxième tour, Valérie Pécresse et Claude Bartolone, têtes des listes de l'union de la droite pour l'une et de l'union de la gauche pour l'autre, recueillaient respectivement 22,99 % et 22,15 % des voix. Si la liste de la présidente sortante obtenait

121 sièges, celle de Bartolone n'en recueillait que 66 !

## Une nouvelle donne

Le contexte est aujourd'hui différent. Avec la création en 2016 de La République en marche (LREM), la scène politique compte un nouveau venu affirmant son intérêt pour la région. Plusieurs ministres figurent sur ses listes franciliennes. Marlène Schiappa notamment, qui est tête de liste à Paris. Sous la bannière « Envie d'Île-de-France », conduite par Laurent Saint-Martin, député LREM du Val-de-Marne, elle devra démontrer la capacité du parti présidentiel à créer un ancrage parisien.

De son côté, la majorité parisienne sous la bannière « Île-de-France en commun » a fait le choix, indique Kevin Havet, adjoint au maire du 18<sup>e</sup> et responsable de la section PS de l'arrondissement, d'un renouvellement des candidats. Gabrielle Siry, adjointe au maire chargée du développement économique, de l'emploi et de la formation, de l'enseignement supérieur, est la seule élue actuelle de l'arrondissement à figurer sur la liste de Paris.

## Les élections des 20 et 27 juin 2021

Initialement programmées en mars, elles ont été reportées en juin, avec pour objectif de laisser le temps aux campagnes électorales et vaccinales de se déployer.

Paris et la métropole de Lyon, dépourvues de conseil départemental, ne votent qu'aux régionales. Au premier tour, une liste doit réunir plus de 50 % des suffrages exprimés à l'échelle de la région pour être élue, ce qui clôt le scrutin. Sinon, elle doit obtenir plus de 10 % des suffrages exprimés pour accéder au second tour.

Chaque conseil régional est élu pour six ans. Mais cette mandature restera en fonction jusqu'en mars 2028, afin de ne pas interférer avec la présidentielle de 2027. D.G.

## LES LISTES ET LEURS TÊTES

Valérie Pécresse – Île-de-France rassemblée (104 sièges sortants)  
Audrey Pulvar – DVG – Île-de-France en commun (27 sièges sortants)  
Julien Bayou – EÉLV – L'Écologie évidemment ! (21 sièges sortants)  
Laurent Saint-Martin – LREM – Envie d'Île-de-France (18 sièges sortants)  
Jordan Bardella – RN – Le Choix de la sécurité (12 sièges sortants)  
Clémentine Autain – LFI – Pouvoir vivre en Île-de-France (9 sièges sortants)  
Victor Pailhac – REV – Oser l'écologie  
Nathalie Arthaud – LO – Faire entendre le camp des travailleurs  
Fabiola Conti – Volt – Île-de-France, Île d'Europe  
Éric Berlingen – UDMF – Agir pour ne plus subir  
Lionel Brot – DIV – France démocratie directe

## LES PROCURATIONS NUMÉRISÉES

Chacun peut désormais établir sa procuration en ligne, avant de se rendre au commissariat ou à la gendarmerie pour valider son identité, jusqu'à la veille du scrutin. Chaque électeur pourra disposer de deux procurations contre une seule habituellement. La procédure par formulaire papier est également toujours possible. D.G.

[maprocuration.gouv.fr](http://maprocuration.gouv.fr)

L'instauration de la gratuité des transports en commun dans la région sera au cœur de la campagne. « Il faut motiver les Franciliens à les prendre. C'est crucial pour la région », dit M. Havet. Cet objectif de gratuité, Rudolph Granier, conseiller de Paris du 18<sup>e</sup> pour le groupe Changer Paris (Républicains, Centristes et Indépendants), ne le partage pas. Se présentant sur la liste conduite par Frédéric Péchenard, ex-directeur général de la police nationale, il souligne que « la gratuité n'existe pas ». M. Granier poursuit : « La région fait beaucoup pour les transports en commun notamment en ayant recruté des agents de sécurité. Ce qui me semble important pour le 18<sup>e</sup>, c'est de limiter sa densification et d'éviter que les aménagements en cours réservent une part trop importante aux logements sociaux. »

C'est aussi au nom de l'équilibre des quartiers que M. Havet estime catastrophique le retrait de subventions allouées par la région à certaines associations de l'arrondissement. Et de conclure : « Il faut faire repasser la région à gauche. »

## Vaincre l'abstention

Si les transports seront le sujet de la campagne, il reste qu'il faudra avant tout convaincre les électeurs de se rendre aux urnes. Lors des municipales de juin 2020, plus de 63 % des Parisiens se sont abstenus. Les mesures prises pour compenser l'interdiction des réunions électorales telles l'allongement de la campagne (ouverte dès le 31 mai), un recours plus simple aux procurations, des émissions de télévision informant sur le rôle et le fonctionnement des conseils départementaux et régionaux pourront-elles éviter la désaffection des électeurs ? Et légitimer le résultat des élections. ● DOMINIQUE GAUCHER

## AGENDA

### SAMEDI 12 JUIN

#### Vinyle market

Pour les amateurs de pépites sélectionnées par Paris loves vinyl, plus de 15 000 disques à chiner, le long de la Petite ceinture, au Hasard ludique, 128 avenue de Saint-Ouen, de 12 h à 20 h, [lehasardludique.fr](http://lehasardludique.fr)

#### Vente solidaire

Vêtements adultes et enfants, jeux et livres, vaisselle, linge de maison. Eglise Saint-Denys de La Chapelle, place de Torcy, 11 h à 18 h. Et aussi le 3 juillet.

### JEUDI 17 AU DIMANCHE 20 JUIN

#### Expo Ange et Dam

Les deux sculpteurs, Blandine et Marika, présentent leurs bronzes et Recyclettes 2021 dans 50 rue Labat, 14 h à 21 h, [angeetdam.com](http://angeetdam.com)

### VENDREDI 18 AU DIMANCHE 20 JUIN

#### Festival de rue

Les Trans-Arts Nicolet célèbrent les 150 ans de la Commune : théâtre, chorales, ateliers collages, concerts, expos d'artistes. En particulier : Portraits bleus des rouges et noirs, de Jean-Marc Paumier. 2 rue Nicolet. Plus d'info sur Facebook.

### SAMEDI 19 JUIN

#### Ecouteurs de rue

Un temps d'écoute avec des professionnels attentifs. Friche de la Table ouverte, angle des rues des Poissonniers et Polonceau, 14 h à 16 h

### DIMANCHE 27 JUIN

#### Fête de quartier

Porte de Montmartre, animations avec plusieurs ateliers type sérigraphie. Vincent Lacote de la Maison Bleue 01 53 09 24 38 ; [direction@maisonbleue-pm.org](mailto:direction@maisonbleue-pm.org).

### SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUILLET

#### Fête de la Goutte d'Or

Organisé et animé collectivement par les associations et les habitants. Concerts, spectacles, ateliers ludiques et animations. Programmation détaillée à venir sur Facebook. Square Léon

# SOLIDARITÉ ACTIVE DES RIVERAINS AVEC SALIM TOURÉ

**Menacé d'être délogé de son lieu de vie de fortune, rue Caulaincourt, le sans-papiers reçoit l'appui du voisinage.**

Quelques pots de fleurs soigneusement entretenus, une petite table, un banc de musculation pour maintenir la forme, quelques éléments décoratifs ou fonctionnels, au mur une œuvre de l'artiste Grégos, une barrière improvisée pour délimiter l'espace, on pourrait se croire devant un petit pavillon, si ce n'est, qu'au lieu d'une maison, c'est une tente qui s'y dresse. C'est ici, au pied des escaliers de la rue du Mont-Cenis, à côté du café Francis La Butte, que vit depuis maintenant presque deux ans Salim Touré. Mais les pouvoirs publics menacent de le faire partir, sans solution de relogement. Le voisinage se mobilise pour s'opposer à cette mesure.

## Des photos de famille

Arrivé en France depuis le Sénégal il y a maintenant presque sept ans, Salim Touré n'a pas toujours été à la rue et dans la galère. Un temps en couple, père d'une fillette de 4 ans née en France, il en a connu les joies. La séparation, ses conditions d'existence actuelles font qu'il ne voit plus sa fille. Seules quelques photos qu'il montre spontanément maintiennent le souvenir et la relation : son ex-compagne et leur enfant, cette dernière et lui-même aux bébés nageurs. Sans papiers – le dossier est en cours – sans tra-

vail régulier malgré des compétences en plomberie, quelques petits boulots de dépannage ou de déménagement, sans logement, M. Touré a « beaucoup de soucis », comme il le déclare sobrement. « Mais ce qui compte, c'est l'expérience, la patience et le courage » et « j'ai envie de faire quelque chose de meilleur. » C'est pourquoi il s'est procuré balais, sacs poubelle, et que chaque jour il nettoie son petit espace de vie et ses alentours, les escaliers qui grimpent vers la Butte n'ont jamais

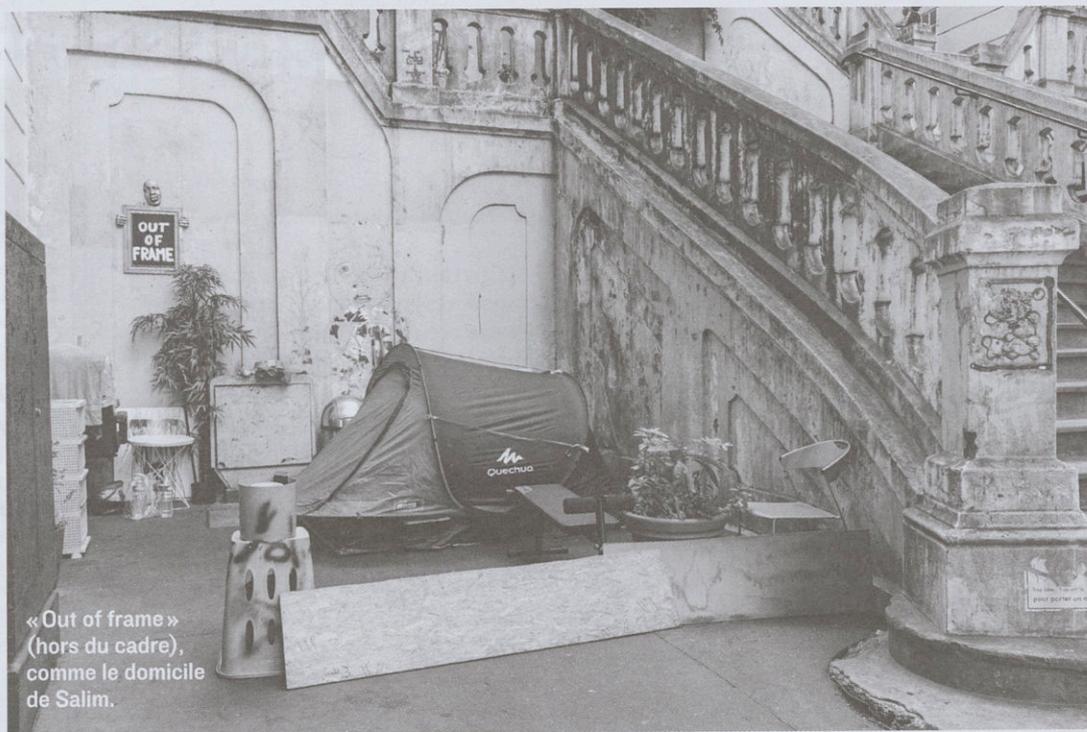
Mais pour autant tous ne sont pas aussi bien intentionnés. Du matériel de gymnastique volé, des aliments aux dates de péremption largement dépassées, voire pourris, des photos prises sans autorisation, le quotidien des gens de la rue. « Il faut respecter les gens dehors, on joue pas avec les gens. » Mais, hors ces comportements, « je suis beaucoup soutenu ». Face aux menaces d'être délogé par les services de police, à l'initiative de quelques voisins, le soutien s'est vite traduit dans des pétitions, l'une en ligne, l'autre sur papier. L'objectif :

maintenir provisoirement Salim Touré dans les lieux avant de lui obtenir un logement décent et durable. Pas un hébergement d'urgence, dans un gymnase comme il lui a déjà été proposé pour ensuite le renvoyer à la rue, « et tout recommencer ».

## Une figure du quartier

Lancées courant mai, les pétitions ont vite recueilli les signatures d'un grand nombre d'habitants du quartier, environ 300 à ce jour. « Je signe parce que notre voisin est respectueux et apporte au quartier une sécurité et crée du lien social », explique Lucie P. « Je signe parce que M. Touré est un exemple de courage et de respect envers les autres et son environnement », renchérit Karim B.. « Salim Touré est un exemple quotidien de dignité qui nous rappelle à nos valeurs et à nos exigences morales et humaines », dit Olivier B. Pour l'instant, il semble que les velléités de déloger M. Touré se sont éteintes. Les pétitions ont été envoyées à Anne Hidalgo, Eric Lejoindre, Pierre-Yves Bournazel. Puissent ceux-ci entendre la demande des signataires, et ce papier y contribuer. ●

PATRICK MALLET



« Out of frame » (hors du cadre), comme le domicile de Salim.

Dominique Dugay

connu un tel entretien et une telle propreté au grand plaisir des habitants qui lui en sont reconnaissants.

## L'art aussi comme soutien

La solidarité se manifeste par des dons en nourriture, monnaie, fleurs, objets, embauche pour de petits boulots, des nuits d'hôtel prépayées lors de rudes nuits d'hiver, une œuvre offerte par Grégos en plus de celle installée au mur. « Les gens ici sont sympas. »

« Je signe parce que M. Touré est un exemple de courage et de respect envers les autres et son environnement », renchérit Karim B.. « Salim Touré est un exemple quotidien de dignité qui nous rappelle à nos valeurs et à nos exigences morales et humaines », dit Olivier B. Pour l'instant, il semble que les velléités de déloger M. Touré se sont éteintes. Les pétitions ont été envoyées à Anne Hidalgo, Eric Lejoindre, Pierre-Yves Bournazel. Puissent ceux-ci entendre la demande des signataires, et ce papier y contribuer. ●

[https://www.petitionenligne.fr/sauvons\\_lemplacement\\_de\\_vie\\_de\\_toure](https://www.petitionenligne.fr/sauvons_lemplacement_de_vie_de_toure)



## LES DAMES PIPI GAGNENT AUX PRUD'HOMMES

Après plus de cinq ans de procédure judiciaire, six « dames pipi » parisiennes ont obtenu gain de cause contre la société néerlandaise 2theloo, gestionnaire de plusieurs toilettes de lieux touristiques parisiens. En 2015, cette société de « toilettes de luxe » avait refusé de les embaucher alors qu'elle venait de

décrocher le marché de gestion des toilettes publiques, notamment celles du Sacré-Cœur. Les salariées avaient pourtant de 12 à 32 ans d'ancienneté. Ni licenciées ni reprises par le prestataire, elles n'avaient pu prétendre à une indemnité chômage et s'étaient trouvées entre début juillet et la rentrée sans revenus. Le Conseil de prud'hommes de

Paris a finalement estimé que la société avait bien pour obligation de reprendre ces salariées et donc, de transférer leur contrat de travail. La société a été condamnée à verser 10 000 € à chaque plaignante au titre du préjudice moral. Entre temps, certaines d'entre elles ont été embauchées par la Ville de Paris. STÉPHANE BARDINET



## LES FOULÉES DU TERTRE SONT DE RETOUR

Après une année d'absence, la traditionnelle course autour de la butte Montmartre revient le samedi 19 juin. Ouverte aux licenciés de la Fédération française d'athlétisme et aux non-licenciés, à condition de fournir un certificat médical, cette compétition est organisée par l'OMS 18 et l'ACP 18. Deux distances sont au programme : 3,3 km pour les enfants entre 12 et 15 ans (gratuit) et 10 km pour les plus grands, avec 130 m de dénivellée (16 €). La course des tout-petits a en revanche été supprimée. Le retrait des dossards se fera à partir de 11 h au square Nadar (à côté du funiculaire) et le départ sera donné à partir de 15 h. Pour limiter les risques de contamination, le départ se fera par vagues de 50 coureurs et le port du masque sera obligatoire sur la ligne de départ et à l'arrivée. La jauge a été fixée cette année à 500 coureurs. F.F.

Pour plus d'informations : <http://www.oms18.paris/>



Julien Blanc

## JOHAN TONNOIR, LE CH'TI RUNNER DU 18<sup>E</sup>

Après sept mois d'arrêt de ses activités, en raison de la crise sanitaire, la French Freerun Family revient au gymnase Ronsard, pour nous convertir à cette activité pour le moins acrobatique. Nous avons rencontré Johan Tonnoir, l'un de ses entraîneurs.

**P**ourquoi pas ?, c'est une expression que je dis très souvent car pour moi presque tout est réalisable dans la vie», déclare Johan Tonnoir, 26 ans, entraîneur de freerun depuis septembre 2019 au gymnase Ronsard, lorsqu'on lui demande quelle est l'expression qui illustre le mieux la philosophie de sa jeune vie. Variante du parkour, sport dont l'objectif est de se mouvoir d'un point à un autre, le plus rapidement possible en jouant avec les obstacles, le freerun est une discipline mêlant les techniques de la gymnastique, de la grimpe, de la course et de l'acrobatie, visant l'harmonie et l'esthétique des déplacements.

Blond aux yeux bleus, un mètre quatre-vingts et soixante-dix kilos, Johan Tonnoir est aussi un champion dans cette discipline. En effet, en 2019, il a décroché la 2e place à la Parkour World Cup, au Japon à Hiroshima, dans la catégorie Freestyle/Freerun. Depuis son plus jeune âge, le sport fait partie de son quotidien.

### De la lutte au freerun

« Je viens du nord, je suis ch'ti, né à Billy-Montigny » se présente-t-il, d'emblée, concentré et chaleureux. Fils unique, issu d'un milieu modeste, il commence son aventure sportive en pratiquant, dès l'âge de douze ans, la lutte. Il remporte rapidement plusieurs médailles en championnat de France. « Mon beau-père était lutteur et m'a amené vers ce sport.

J'aimais la lutte car c'est un sport de combat stratégique, dans lequel on doit savoir utiliser la force de son adversaire afin de le battre », poursuit-il. Remarqué pour ses performances, il intègre un cursus sport-études adapté aux lutteurs prometteurs, au sein duquel il se soumet à un entraînement hebdomadaire de 25 heures de lutte et 22 heures de cours. Cependant, face au rythme trop intense, il abandonne au bout de dix mois. De retour dans le nord, il redécouvre le freerun, qu'il connaissait déjà de loin, ayant observé des amis performer. « J'ai été bluffé par leur progression et je me suis alors dit... pourquoi pas moi ? »

### Manu, la bonne fée

Avec ses copains nordistes, Johan décide alors de « donner sa vie » au freerun, sept jours sur sept. Ensemble, déterminés, ils démarchent des responsables de salles de gym afin de trouver des créneaux pour pratiquer leur passion. Une bonne fée, Manu, va leur permettre d'accéder à sa salle, trois fois par semaine, pendant deux heures. Elle va aussi les mettre en contact avec des personnes du monde du cirque et du doublage de cascades.

En 2015, à la suite d'une expérience de deux ans dans un parc d'attractions belge, Johan et ses amis freerunners arrivent à Paris. Ils partagent un appartement de 50m<sup>2</sup>, boulevard de Clichy, dans le 18e. Ils multiplient les expériences professionnelles et les

performances, notamment, sur les toits de Montmartre, « spots inégalables pour la vue panoramique sur Paris » et, derrière le Sacré-Cœur, dans le square Marcel-Bleustein-Blanchet « au mobilier idéal ».

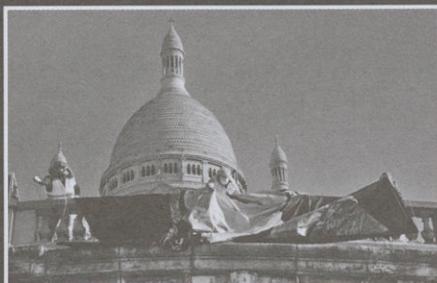
### Une meilleure connaissance de soi

Johan devient rapidement entraîneur. Il apprécie fortement cette fonction même s'il ne comprend pas toujours certains élèves qui, dès le premier obstacle, perdent leur motivation. « C'est cool de faire des saltos arrière, et pour y arriver il faut accepter de faire les efforts nécessaires. Face à la difficulté, il faut savoir s'accrocher ! Au gymnase Ronsard, j'essaie de transmettre à mes élèves, de 12 à 50 ans, avec des mots simples mais précis, les aptitudes physiques et mentales qu'il faut acquérir pour passer d'un petit niveau à un niveau convenable. Je veux qu'ils comprennent que la maîtrise de ces compétences prend des années ! »

Toutefois, ce qui le rend le plus fier chez ses élèves, c'est leur capacité à comprendre l'esprit de la discipline, ce besoin de challenge permanent qui permet de parvenir à une meilleure connaissance de ses limites donc de soi. ●

ANNICK AMAR

Gymnase Ronsard, 2 rue Ronsard, le samedi soir de 20 h 30 à 22 h (stage d'été du 6 au 10 juillet) 01 46 06 05 89, [contact@labriqueroyle.com](mailto:contact@labriqueroyle.com)



Thierry Nectoux

## DERNIER HOMMAGE A LA COMMUNE

Surprise ! Le 20 mai au petit matin, Henri Marquet a dévoilé une grande toile de 25 m<sup>2</sup> devant les fontaines du Sacré-Cœur, juste au-dessous du parvis. Ce plasticien, « sculpteur d'espaces urbains », a installé le portrait de Louise Michel dans un lieu hautement symbolique, qu'elle a connu avant la construction de la basilique. Du haut de la Butte, elle nous regarde et regarde Paris, avec défi et détermination. Cette initiative personnelle a reçu rapidement l'agrément de la Mairie. Ensuite, la toile partira pour le théâtre Toursky, à Marseille. D.F.

# ART ET MÉMOIRE

Une vingtaine de jeunes en programme d'insertion à l'École de la deuxième chance de Paris ont revisité de façon artistique l'histoire de l'esclavage : exposition, clip et musique témoignent de cette réflexion autour de la mémoire.

J'ai du mal à croire que tout cela s'est passé, et tout cela fait partie de mon passé. » Ces paroles, extraites du slam *Crime contre l'humanité* produit par l'un des ateliers du projet « Libérons la mémoire », font référence à l'esclavage, au commerce triangulaire, à la traite des Noirs, au racisme. À l'initiative de la fondation RATP, en partenariat avec la Mission locale de Paris et plusieurs associations (Murals, L'Envers de l'art et Belle Création), une vingtaine d'élèves entre 18 et 20 ans de l'E2C Paris<sup>2</sup> ont abordé ces thèmes et les questions qu'ils posent à travers le dessin, la musique et la parole. Ce projet, lié au programme d'insertion de l'école, commémore de

façon active les vingt ans de la loi Taubira, qui a fait de la traite négrière et de l'esclavage un crime contre l'humanité. Mais que signifie cette loi, et quelles conséquences peut-elle avoir sur notre temps présent ? Comment ce passé résonne-t-il auprès de jeunes, dont l'histoire n'est parfois pas si éloignée de celles que ce travail de mémoire révèle ?

## Faire surgir des images

Pour la street artiste Laurence, alias Nawak du collectif Murals, une vingtaine d'élèves entre 18 et 20 ans de l'E2C Paris<sup>2</sup> ont abordé ces thèmes et les questions qu'ils posent à travers le dessin, la musique et la parole. Ce projet, lié au programme d'insertion de l'école, commémore de

carte, on a aussi voulu rappeler la richesse culturelle de l'Afrique. » Rapidement, un parallèle avec le monde d'aujourd'hui s'est imposé : « On a parlé d'héritage, expliquant en partie les inégalités sociales et économiques, le déséquilibre du monde et les séquelles qui ont découlé de l'esclavage. » Le projet aboutit à un puzzle d'affiches qui reflète les préoccupations de chacun.

## Des ateliers et un clip

Par ailleurs, huit ateliers d'écriture, encadrés par la rappeuse Mada'h, ont donné lieu à la création d'une chanson, dont chaque couplet était écrit par l'un des jeunes qui l'interprétaient dans l'enregistrement final réalisé dans un studio professionnel. Enfin un clip<sup>1</sup> est né d'un atelier théâtre.

Pour Yasmina Ali Oulhadj, chargée de l'ingénierie sociale au sein de la RATP, ces productions s'inscrivent dans le travail autour de la citoyenneté et de la mémoire de l'esclavage mené à l'E2C. Se référant à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage et à son édition 2021 du « Mois des mémoires », Yasmina rappelle que des personnages qui ont donné leur nom à des stations de métro renvoient à cette histoire : d'un côté Dugommier, planteur guadeloupéen, propriétaire d'esclaves et qui défendra cette institution ignoble, Gallieni, colonisateur brutal de Madagascar ; de l'autre Louis Blanc, militant de l'abolitionnisme. « Libérons la mémoire » a été présentée en mai à la bibliothèque Maurice Genevoix et dans le hall de la mairie du 19e. Les initiateurs, sous la houlette de Yasmina Ali Oulhadj, considérant qu'il était essentiel de retourner aux sources, de donner la possibilité à ces jeunes d'exprimer leur vision, peut-être modifier la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et aussi, espérons-le, leur offrir une chance de trouver une place dans notre société. « Qui je chante pour ne jamais oublier la douleur d'un peuple qui a su résister, pour ne jamais oublier qu'il faut rester soudés, former une unité... »

DOMINIQUE BOUTEL

1. Le slam *Crime contre l'humanité* ainsi que le clip réalisé en studio et mené par six de ces jeunes sont à découvrir sur le site de la Mairie du 18e.

2. École de la deuxième chance de Paris, 47 rue d'Aubervilliers.



ATELIERS VÉLO

## RÉPARATIONS DE RUE POUR UN NOUVEAU DÉPART

L'association « Retour vert le futur » organise régulièrement des ateliers gratuits de mécanique dans les quartiers populaires du 18e. Avec un objectif : démocratiser la pratique du vélo.

Un carré délimité par des rubans rouges et blancs, quelques boîtes à outil grandes ouvertes sur le trottoir et une sélection de pièces détachées. Bienvenue à l'atelier participatif vélo du quartier Charles Hermitte, entre les portes de La Chapelle et d'Aubervilliers. En ce vendredi après-midi, trois membres de l'association Retour vert le futur s'activent pour aider les habitants, petits comme grands, à réparer leurs deux-roues en bas de chez eux.

« Aujourd'hui, j'ai appris à mettre de l'huile dans les gaines de freins et sur ma chaîne et aussi à regonfler mon pneu, complètement à plat », énumère Dorsaf, une adolescente de 14 ans, ravie de pouvoir à nouveau enfourcher son VTT, un vélo qui dormait à la

cave depuis plus d'un an, comme celui de son jeune frère. « On n'avait pas de quoi regonfler les pneus donc on avait mis les vélos de côté. C'est vraiment bien ces ateliers réparation juste à côté de la maison », souligne leur mère, Sonia. « Il n'y a pas beaucoup d'animations en général dans le quartier. »

Mohamed, lui, fait partie des cyclistes aguerris, avec ses 20 km quotidiens pour rejoindre son travail dans le 16e. Il profite ce jour-là de l'atelier pour démonter tranquillement sa chambre à air.

« C'est plus pratique que dans les grandes enseignes où il faut prendre rendez-vous maintenant. »

### Un service de proximité

En plus de la rue Charles Lauth, Retour vert le futur est présent le deuxième samedi de chaque mois de 11 h à 14 h, place Mac Orlan, entre Marx Dormoy et porte de la Chapelle. Même principe : permettre aux habitants de se remettre en selle, en les aidant à réparer leur vélo. Présents à la Bonne

nouveaux usagers ou encore de participer aux ateliers de rue.

« Nous, on ne fait rien à votre place, c'est vous qui travaillez », explique Laure, une des membres actives de l'association, à un jeune garçon qui découvre le local. Le but est de rendre les adhérents le plus autonomes possible pour les convaincre de passer complètement au vélo, tant pour leur travail que pour leurs loisirs, et surtout ne pas abandonner après la première panne. « Nous leur apprenons à entretenir leur vélo pour qu'il dure le plus longtemps possible, souligne Arnaud, le coordinateur de Retour vert le futur et unique salarié. Notre objectif est de démocratiser la pratique. Pour nous, c'est un instrument d'émancipation. Il permet par exemple d'élargir son bassin d'emploi quand on cherche un travail. » Pour cette raison, le prix de vente correspond à seulement un tiers du prix d'achat. Voire moins quand il s'agit d'inciter enfants et adolescents à découvrir les plaisirs des deux-roues... sans moteur. ●

FLORIANNE FINET

Pour en savoir plus sur les dates des prochains ateliers de l'association dans le 18e <https://retourvertlefutur.org/>

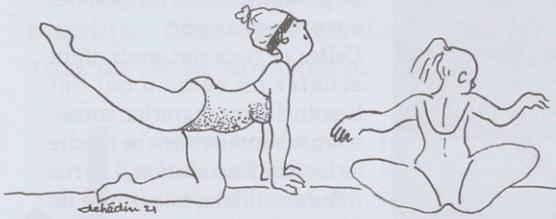
Séance de travail pour la conception d'une fresque avec la street artiste Nawak du collectif Murals.



« Certains ont voulu évoquer la résistance, la vaillance des esclaves, pour d'autres, c'était la tristesse qui prédominait. »

# DU SPORT AU FÉMININ

**Une nouvelle association, Famosport, veut faciliter l'accès au sport pour toutes les femmes.**



**F**itness, renforcement musculaire, circuit training, yoga, stretching : on ne l'avait pas remarqué entre les fermetures successives liées à la pandémie de covid, mais une nouvelle association s'est installée dans le nord du 18e pour favoriser la pratique sportive féminine. « J'ai vu beaucoup d'accompagnement sportif pour les jeunes des "quartiers prioritaires", mais très peu pour les femmes, explique Marion Choueib, présidente et fondatrice de l'association Famosport. J'ai voulu savoir pourquoi, qu'est-ce qui les empêchait de faire du sport ? »

Avec son ami et vice-président Rami El Khodry, elle mène auprès des femmes des 18, 19 et 20e arrondissements une étude de terrain pour cerner les obstacles à leur pratique sportive. « Garde d'enfants, isolement, finances, mais aussi harcèlement : il fallait trouver de nouvelles solutions adaptées à leurs besoins. » L'association naît donc en avril 2019, de l'expérience de Marion – passionnée de sport qui a grandi Porte Saint-Ouen – qui termine, tout juste, à 25 ans, un master de management sportif.

**Du « sur mesure »**

Lauréate d'une bourse Start Us Up – financée par l'ambassade des Etats-Unis – puis de l'appel à projet Impact 2024 (lié aux JO), elle a bénéficié d'un accompagnement pour aller à la rencontre des femmes avec des activités tests gratuites dans des locaux associatifs de la porte de Saint-

Ouen. « Dix femmes – de 18 à 50 ans – ont participé, dont quatre mamans venues avec leurs enfants, rapporte Marion. Les activités étaient "sur mesure", avec des variantes adaptées à chacune, et des exercices coopératifs pour favoriser les échanges. Mais aussi des conseils nutrition et bien-être, on souhaite l'accompagnement le plus complet possible. »

Dans ses locaux, Famosport ouvre donc ses activités aux enfants dès 6 ans et s'organise avec un partenaire, Gribouilli (association de garde d'enfants), pour prendre en charge les plus jeunes pendant que maman transpire. Elle effectue aussi des prestations sportives et de sensibilisation au sein d'entreprises et d'associations du 18e.

**Entraide et cohésion**

L'association a pour vocation première de créer du lien, faire sortir de l'isolement toutes les femmes et les familles monoparentales, insistent Marion et Rami : « Les participantes ont tout de suite noué des relations. On se souvient d'une femme qui avait oublié son porte-monnaie pour le pain, les autres ont aussitôt offert d'aller le lui acheter. » Des événements en collaboration avec des structures et clubs sportifs locaux ont aussi été organisés au stade Championnet-Jessie Owens et à La Villette, réunissant une vingtaine de femmes, venues avec enfants, sœurs ou amies. Et cette année, l'association a obtenu le soutien de la Fondation Banque Populaire Rives de Paris afin d'organiser aussi des séances de sport gratuites pour les femmes au sein des centres sociaux.

Si la crise sanitaire a permis à Famosport de développer sa présence sur les réseaux sociaux avec des cours en vidéo, Marion et Rami attendent avec impatience de reprendre les activités en présentiel qui restent la raison d'être de l'association, et prévoient de s'implanter également dans le 19e, en rejoignant la pépinière Mathis, qui y héberge et accompagne les projets associatifs. ●

MAGALI GROSPELLE

143 rue de Clignancourt, abonnement 150 à 200 € (garde des enfants incluse), famosport.fr,

# UN LYCÉE DEVENU NOMADE

Alors que son retour dans le 18e était attendu pour la prochaine rentrée, le lycée Rabelais va finalement prendre ses quartiers, dans le sud de Paris !

**E**n mai, fais ce qu'il te plaît ! On pourrait appliquer ce proverbe à la gouvernance du lycée Rabelais. Rappelez-vous, il y a un an il était fermé soudainement par la région, propriétaire des locaux, pour des raisons de vétusté. Le millier d'élèves de ce lycée était alors dispersé aux quatre coins de Paris dans les lycées Henri Bergson-Jacquard (19e) et François Villon (14e), loin de leur lieu de résidence. La promesse d'un retour sur le site du 18e, à la rentrée 2021, dans des préfabriqués certes mais à proximité, était scellée, écrite et confirmée.

ET pourtant à la rentrée, après un déménagement pour le troisième trimestre dans l'école maternelle Championnet, il leur faudra aller... à l'autre bout de Paris exactement, au lycée François Villon. « On ne peut pas trouver plus loin », remarquent accablés, les professeurs usés par ces fréquents déménagements et la multiplication des trajets. D'autant qu'au passage, le lycée perd des élèves et des formations.

Après des mois de mobilisation des personnels, le rectorat est revenu sur sa décision de se désengager du financement de la première année de l'Institut de formation aux soins infirmiers, de l'École de puériculture et de l'École de travail social implantées au lycée. Dans ces secteurs où la demande d'emploi est forte, ce sont les futures équipes qui seront en première ligne des conséquences de la crise sanitaire. Mais cette année, ces formations n'ont pas été affichées sur Parcoursup et bien malins les futurs étudiants qui sauront qu'elles sont encore possibles à Rabelais ! ●

DANIELLE FOURNIER

## ABONNEZ-VOUS AU 18<sup>E</sup> DU MOIS

**Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois**

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 35€

**Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois**

- J'adhère pour 1 an : ..... 20€
- J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
- Je soutiens l'association : ... 80€  
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)



Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

E-mail : .....

.....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris  
Courriel : 18dumois@gmail.com Site : http://18dumois.info

# COLLECTE CONTRE LA PRÉCARITÉ MENSTRUELLE

**Le collectif Sisters Red, groupe d'adolescentes de 12 à 16 ans, a organisé une grande collecte de protections hygiéniques.**

**D**evant le Super U du boulevard Ornano, Morgane, 27 ans, masquée et souriante (ses yeux la trahissent), distribue des flyers aux clients et les interpelle : « Bonjour, Collectif Sisters Red contre la précarité menstruelle, soutenez-nous ! Achetez des produits hygiéniques et mettez les en sortant dans le chariot près de ma collègue, là, à l'intérieur à gauche de l'entrée. Merci ! » Elle voulait aider, elle s'est inscrite sur le site de la Ville jemengage.paris.fr et a trouvé cette mission. « La cause m'intéresse et je trouve super que des collégiennes et lycéennes s'impliquent comme ça », explique-t-elle. A l'intérieur, timide et silencieuse, près du chariot qui recueille les dons de la journée, Cayenne, 14 ans et demi, en classe de 3e, se confie dans le brouhaha des bips des caisses « J'ai rencontré Awa en octobre 2020 à l'association des Enfants de la Goutte d'Or<sup>1</sup> où je fais mes devoirs avec mes copines. Elle nous a montré le documentaire "Règles, la fin d'un tabou" et a invité l'association Règles élémentaires. »

Awa Diop, 43 ans, c'est un peu la maman de ce collectif. Fin 2020, en pleine reconversion, elle prépare un diplôme d'animation sociale en alternance aux Enfants de la Goutte d'Or (elle est aujourd'hui en recherche active). Elle cherche le sujet de son projet de fin d'année.

## En parler

Un soir, en visionnant le documentaire sur Teva, ça fait tilt. Choquée et révoltée, elle ne comprend pas « qu'on en soit encore là aujourd'hui ». Elle qui, il y a 30 ans, à la maison, avec ses parents émigrés sénégalais, avait honte, ne pouvait pas parler de « ça » et « s'est toujours débrouillée ». « Dans ce quartier populaire où se côtoient familles africaines et maghrébines, les jeunes filles doivent aussi galérer », soupçonne-t-elle.

Manque de protections, produits de mauvaise qualité ou jeunes filles discriminées (certaines ne vont pas en cours les jours de règles n'ayant pas de quoi se protéger), Awa en parle alors à la directrice de l'association et distribue un questionnaire aux jeunes filles présentes. La conclusion est sans appel : oui elles sont en situation de précarité, elles ont besoin d'être informées, sensibilisées et de libérer leur parole sur ce sujet. S'en suivent sept ou huit ateliers avec des professionnels de la santé, des réunions d'information avec les parents, et l'idée d'organiser cette journée de collecte. Un petit vote avec les filles, un nom est choisi et le collectif Sisters Red était né. Riche de douze membres au début, maliennes en majorité, congolaises, maghrébines, la crise sanitaire et les horaires décalés a amené les lycéennes à progressivement désertir. Aujourd'hui elles ne sont plus que six.



« En à peine deux heures samedi, on a récolté une dizaine de cartons. » A la fin du week-end, plus de 20 500 paquets de serviettes, protège-slips, tampons, « cups », culottes menstruelles avaient été récupérés. L'association Règles élémentaires se chargera ensuite de redistribuer auprès des organismes et associations partenaires<sup>3</sup> pour les jeunes filles mais aussi les femmes à la rue qui en ont besoin. Et même si une telle opération menée par Sisters Red et Awa n'a pas vocation pour l'instant à être réitérée, Soraya, du Bar Commun, partenaire, ne cache pas sa volonté de prendre le relais et de pérenniser ce type d'action. « Ça fait un moment que j'ai envie d'ouvrir la porte à des acteurs sociaux féministes. On va garder la boîte à dons de Règles élémentaires et j'ai envie de continuer à organiser des événements dans le quartier sur ce thème de la précarité menstruelle. » ● SONIA IMBERT

Entre les filles du collectif, les copains, les commerçants et autres partenaires<sup>2</sup>, les bénévoles et l'appel sur les réseaux, une vingtaine de personnes se sont mobilisées. Le résultat est au-delà des espérances d'Awa. « Je suis hyper surprise ! J'en ai la chair de poule » frissonne-t-elle.

1. Association des Enfants de la Goutte d'Or, egdo.fr
2. Monoprix rue du Poteau, Super U boulevard Ornano, Bar Commun rue des Poissonniers, Supercoin rue Boinod
3. Liste complète sur [regleselementaires.com/redistribuer/redistributeurs/](https://regleselementaires.com/redistribuer/redistributeurs/)

## RENÉ LOYON ET SA COMPAGNIE EMPÊCHÉS

Une « fabrique de théâtre », unique à Paris, doit quitter son lieu de travail.

**N**ichée dans une belle cour de la Goutte d'Or depuis plus de vingt ans, la compagnie René Loyon a évolué au fil des ans et propose dans sa salle de 110 m<sup>2</sup> une « aventure théâtrale d'un type nouveau », celle d'un atelier de recherche et de formation. Fondé en janvier 2003, l'atelier fonctionne en parallèle du travail de création de la compagnie. Il s'adresse exclusivement à des acteurs professionnels et chaque membre de l'association (acteur ou metteur en scène) peut proposer à ceux qui souhaitent l'accompagner de travailler sur un thème, un auteur ou une technique particulière. S'y déroulent aussi des stages

pour les professionnels, dont le prochain, en juillet, prendra à bras le corps un phénomène en pleine expansion dans le théâtre contemporain : le seul-en-scène. Mais ensuite ? La compagnie doit quitter cet espace, le propriétaire ayant décidé de le vendre, et pour l'instant aucune solution n'est en vue. La Ville de Paris et la Région sollicitées par René Loyon n'ont pas donné suite aux demandes de relogement. Au-delà des raisons liées à l'économie du spectacle et à la récente crise sanitaire, c'est la question de la possibilité de continuer à monter des spectacles, offrir des espaces pour des stages ou des répétitions qui est menacée, à très court terme, de disparition. ● DANIELLE FOURNIER

Compagnie RL, 11 rue Saint-Luc 75018 Paris

## EMBEILLIR LA GOUTTE D'OR

La concertation Embellir la Goutte d'Or demeure ouverte jusqu'au 13 juin. Déjà 116 propositions ont été recueillies. Parmi elles : la patrimonialisation de l'enseigne Tati, la piétonnisation et végétalisation des rues Belhomme, Bervic et Boissieu, l'adoption d'une charte locale pour les devantures commerciales. Vous pouvez ajouter vos propres propositions ou celles qui sont déjà en ligne. Rendez-vous sur [idee.paris.fr](https://idee.paris.fr) S.M.

# AMIRAUX-SIMPLON

## Balade dans l'histoire de notre nouveau quartier

**Le 18e du mois a quitté la rue Marcadet pour s'installer au cœur du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers. Venez nous rencontrer et visiter ce quartier, à l'écart des parcours touristiques qui prennent d'assaut la colline du Sacré-Cœur pour voir Paris d'en haut.**



Saint-Sava respecte le rite orthodoxe de séparation du clergé célébrant avec le reste de l'église grâce à une cloison décorée d'icônes.

**N**ous vous proposons plutôt « l'histoire par en bas », à la découverte d'un quartier modeste et populaire, en pleine mutation. C'est depuis toujours un quartier où on travaille, où on vit, où on habite. Il doit son nom à quelques rues : la rue des Amiraux, ancienne rue des Vosges rebaptisée en 1926, en souvenir des chefs d'une bataille des troupes de marine en 1870 au Bourget, la rue du Simplon, ancienne rue de la Chardonnière renommée en 1877, en souvenir de la route du Simplon dans les Alpes, ouverte sous Napoléon - comme la rue du Mont-Cenis qui la coupe et enfin, de la rue des Poissonniers, ancien chemin du même nom par où arrivaient dans Paris les poissons de la Manche et de la mer du Nord. Il forme un triangle délimité par le boulevard Ornano, la rue Belliard et la rue des Poissonniers. Au nord, l'axe des boulevards des Maréchaux et à l'est, les voies SNCF de la gare du Nord isolent le quartier et contribuent à son histoire.

### Passé industriel disparu

De très nombreux ateliers témoignent du passé artisanal de ce quartier. Par exemple, au 25 de la rue du Simplon on trouve la maison Frémont. Les Frémont sont une vieille famille du quartier : Louis Charles, le grand-père de Charles, né à La Chapelle en 1798, avait monté un atelier de serrurerie repris par son fils puis son petit-fils. Il a laissé de nombreuses photos de Paris, surtout de Montmartre, avec des scènes de rue, les petits métiers d'antan, les travaux de transformation de l'espace urbain : la construction du métro, du Sacré-Cœur, la démo-

lition des fortifications. Il nous donne à voir le quotidien d'un Paris disparu à travers 17 000 clichés, conservés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et aussi à la Société du Vieux Montmartre. Une plaque rappelle sa vie.

A deux pas, un autre atelier industriel du XIX<sup>e</sup> siècle, au 143 rue de Clignancourt, a brûlé en 1997 puis a été réhabilité par l'OPAC qui en a fait un bâtiment d'ateliers-logements et d'artistes. A l'origine, c'était un édifice à structure en pans de bois où étaient fabriqués des tapis-brosses jusqu'à la fin de la guerre, cédant la place à un menuisier jusqu'en 1970, suivi par des artistes du groupe Cobra. On peut lire dans la réhabilitation, des traces de cette architecture modeste qui témoignent des activités industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris. Le quartier compte d'autres vestiges importants de ce passé industriel, comme les forges Eiffel et une corderie rue Boinod.

La partie septentrionale est encore occupée par de grands ateliers et un dépôt de bus de la RATP sur près de neuf hectares. Construit à partir de 1882, cet ensemble où la brique domine n'a cessé d'évoluer au rythme des changements technologiques concernant les bus et leur réparation. Le projet de la Halle Belliard qui prévoit de construire des logements et des bureaux sur ce site en est le dernier avatar.

Le 118 rue du Mont-Cenis, conçu par le célèbre architecte Renzo Piano (co-concepteur du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou)

Renzo Piano, célèbre architecte contemporain, a transformé un site artisanal en respectant le passé du lieu : le siège de la 360 Warner.



Photos Thierry Nectoux

reprend la structure en sheds des anciens sites industriels. Il accueille Warner Music France qui réunit tous les artistes et labels de la marque (WEA, Elektra, Nonesuch, Chrysalis, Parlophone, Atlantic, Erato, Warner Classics, Parlophone, Warner France etc.) mais également aujourd'hui plusieurs labels, artistes et compositeurs indépendants.

### Sport, culture et culte

L'immeuble à coursives du 12 rue Neuve de la Chardonnière date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lui aussi. A l'origine, c'était un petit hammam avec une piscine qui a été comblée il y a longtemps mais qui témoigne d'un mode de vie. Non loin, le cinéma Ornano 43 qui affiche son adresse, fait partie des très nombreux cinémas disparus. Cependant, on peut encore en admirer la façade qui s'inspire de l'architecture navale, avec ses hublots et son enseigne cheminée. Il est maintenant occupé par un supermarché et il avait fait la une de notre journal en avril 2019, à propos d'un article qui mettait en lumière le patrimoine cinématographique de notre arrondissement.

Au 23 de la rue du Simplon se trouve l'église Saint-Sava. C'est un ancien temple protestant bâti en 1906 par la paroisse des Batignolles et transféré à celle de Montmartre en 1945. La communauté serbe orthodoxe, après l'avoir loué depuis 1964, l'a achetée en 1984 et transformée en église orthodoxe serbe. Pour les besoins du culte orthodoxe, l'intérieur a été réaménagé avec l'installation d'une iconostase et l'ajout au-dessus de la porte de l'église de Saint-Sava, le premier archevêque de l'Église orthodoxe serbe, brûlé par les Turcs. C'est le siège épiscopal du diocèse orthodoxe serbe de France et d'Europe occidentale de ce culte. Tout autour, quelques boutiques et restaurants offrent des produits serbes typiques, pour poursuivre le voyage.

La cité Traëger, au 19 rue Boinod, offre depuis juin 2009 des salles pour les associations du quartier autour d'un concept original : mixer espace associatif et équipements sportifs. L'agence Lankry qui a réalisé le projet a confié à Patrick Tosani la



« Ce bâtiment s'inscrit dans le mouvement moderne où l'on prend le parti de remettre en cause l'ornementation, pour prôner la simplicité »

création d'une image imprimée sur verre sur toute la façade principale du bâtiment, pensée comme une fresque.

#### A boire et à manger !

Le bar *La Petite Renaissance*, devenu *Le Petit Parisien*, au 36 boulevard Ornano nous offre, derrière le comptoir, une grande décoration en céramique qui date du début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est la reproduction d'une peinture de David Teniers II, dit Le Jeune, qui vécut au XVII<sup>e</sup> siècle. Membre de la Guilde d'Anvers, il se lia alors avec Jan Brueghel l'Ancien dont il épousa la fille, Anne. *Le roi boit* est une scène de genre flamande. On y voit trois couples âgés autour d'une table, un roi qui lève son verre, une femme qui fait cuire des crêpes et un homme qui danse, un verre dans une main une crêpe dans l'autre, coiffé d'un bonnet à grelots. Il nous donne la clé de cette réunion : une scène de carnaval ! A l'époque, de nombreuses boutiques choisissaient ce genre de décoration dont on a un autre exemple avec le *Lux Bar*, rue Lepic. Hélas, il semble toujours fermé, malgré la récente autorisation de réouverture.

La vie de quartier passe par des petits bistrotts et on ne peut passer sous silence le *Bar commun*, rue des Poissonniers, juste en face du joli square du 122. C'est « un espace de convivialité, un espace d'engagement et un espace d'échange et de débat » géré par une équipe de bénévoles.

Un quartier en pleine mutation : en haut à droite, dans l'immeuble récent d'Urban Lab, aux lignes épurées, s'expérimentent 42 propositions pour l'innovation sociale. A 300 m de là, une centaine d'années avant, Henri Sauvage avait lié exigence sociale et architecture novatrice (à gauche). En bas à droite, passage Duhesme les magnifiques guerriers Bantous de Kouka Ntadi, dessinés un peu partout dans le monde pour interpeller sur la colonisation et l'esclavage.

Les initiatives foisonnent dans ce quartier à l'aspect tranquille. Par exemple, *La Louve*, le supermarché coopératif créé par des habitants, a officiellement ouvert ses portes en novembre 2017. *Asterya*, rue du Nord, propose à ceux qui souhaitent s'engager de « *les aider à trouver une association, se renseigner sur les missions ponctuelles, monter un projet de quartier* ».

#### Un quartier où on habite

Les années 30 marquent une évolution importante du quartier, après les constructions de faubourg du XIX<sup>e</sup> siècle. Le quartier s'urbanise, parfois dans l'esprit haussmannien avec des immeubles de rapport dans la rue du Simplon ou avec des HBM. En 1929, André Granet construit à

l'angle du boulevard Ornano et de la rue Boinod, un immeuble en briques. Il abrite des grands appartements familiaux, accueillant une nouvelle population. Il faut s'arrêter et regarder « *l'angle du carrefour, bien dessiné avec ses files de briques qui montent en s'élargissant comme des conduits de cheminée qu'elles ne sont pas* ». Depuis peu, dans les petites rues étroites aux immeubles à deux étages, rue du Nord, rue Emile Chaîne, les anciens logements ouvriers sont rénovés ou remplacés par des constructions modernes à taille humaine. Le fer et le bois sont souvent employés mais l'esprit des lieux est bien conservé.

Enfin, LE bâtiment remarquable, à plus d'un titre, c'est l'immeuble et la piscine des Amiraux, construits par Henri Sauvage entre 1922 et 1927. Il a fondé avec Charles Sarrazin la Société des logements hygiéniques à bon marché en 1903. Tout un projet, qu'il met en œuvre dans la construction de cet immeuble de sept étages et 78 logements sociaux, actuellement gérés par Paris Habitat. Hygiénique : l'immeuble est construit en gradins pour mieux laisser passer le soleil, l'air, la lumière dans l'appartement et améliorer les conditions d'habitation des habitants. L'architecte veut modifier les pratiques sociales, architecturales et urbanistiques en proposant aussi des intérieurs aménagés de manière moderne, avec chauffage, garde-manger, vide-ordures, coffre à linge sale. Tout est pensé pour le



bien-être des habitants... sans négliger le style ! Ce bâtiment s'inscrit dans le mouvement moderne où l'on prend le parti de remettre en cause l'ornementation, pour prôner la simplicité. C'est pourquoi l'immeuble est revêtu de carreaux blancs, de style métro, qui mettent en valeur les volumes et les lignes du bâtiment. Il est aussi remarquable par son ossature en béton armé avec un remplissage en brique creuse. L'architecte introduit un vide d'air important, de neuf centimètres, entre les briques creuses et les carreaux de plâtre à l'intérieur, pour obtenir une meilleure isolation.

Au centre de l'îlot, Henri Sauvage désirait installer un cinéma mais la Ville de Paris a choisi d'y construire une piscine, inaugurée en 1930 et rénovée depuis de nombreuses fois. On peut cependant la découvrir dans son aspect d'origine, avec ses belles couleurs, grâce à la rénovation conduite par l'équipe de Châtillon Architectes qui a reçu le deuxième prix Pool Design Award en 2018 pour cette réhabilitation/restauration très réussie. La piscine est très particulière puisque le bassin est entouré de cabines numérotées aux premier et deuxième étages, sur le modèle des tout premiers bains publics qui étaient proposés dans des bateaux sur la Seine. L'ensemble des façades et des toitures de l'immeuble, ainsi que la piscine sont classés depuis 1991 au titre des monuments historiques.

Nous sommes fier.e.s d'y avoir installé notre nouveau lieu de travail ! ● DANIELLE FOURNIER

Si vous souhaitez que soit abordé un sujet particulier relatif à l'histoire, et bien sûr en lien avec le 18<sup>e</sup> arrondissement, ou si vous souhaitez proposer un article à ce sujet – événement, personne, situation... – merci d'en faire part à la coordinatrice de cette rubrique, Danielle Fournier (danielle.fournier@free.fr)

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DU 18<sup>E</sup> DU MOIS

En visioconférence bien sûr, le 24 avril dernier, 28 adhérents (présents ou représentés) sur 110 ont participé à l'assemblée générale ordinaire de l'association éditrice du 18e du mois.

**U**ne assemblée générale extraordinaire, tenue juste avant, a validé quelques modifications à nos statuts. La plus importante concerne l'article 10 qui rappelle que « les membres du conseil d'administration siègent à titre bénévole et ne reçoivent aucune indemnité au titre de leur fonction d'administrateur/trice ».

## Développer ventes et abonnements

Le rapport d'activité, qui introduisait l'AG ordinaire, a fait apparaître que la situation financière du journal reste préoccupante. En effet, malgré un léger mieux ces trois derniers mois, nos ventes tendent à baisser. Alors que nous vendions près de 1 500 exemplaires par mois en moyenne en 2018, nous en sommes maintenant à 1 150 soit une baisse de 11 % entre 2018 et 2019 et 14 % entre 2019 et 2020.

Les kiosques représentent toujours la plus grosse partie de nos ventes mais sont en baisse régulière. Les points de vente alternatifs (commerces alimentaires, fleuristes, caves) ont été multipliés par deux en trois ans (5 en janvier 2018, 10 aujourd'hui). Ils semblent plus stables mais nécessitent davantage d'effort de démarchage, de suivi et de logistique. Les mesures sanitaires nous ont empêchés de cibler de nouveaux points de vente (bars, cafés et restaurants).

Les abonnements sont en légère diminution (6 101 contre 6 291 en 2019) même si la recette est en hausse, du fait de l'augmentation des tarifs du journal en 2020.

## Diminuer les dépenses

Malgré la situation financière évoquée plus haut, l'exercice 2020 présente un solde positif de 2 926,91 euros. Ce résultat s'explique par la diminution importante des dépenses en 2020, due à l'absence de frais d'impression et postaux pendant les deux mois de confinement (avril et mai 2020), le journal ayant été publié uniquement en ligne. Les recettes ont peu varié en montant par rapport à 2019 et sont en légère diminution.

Afin de limiter nos dépenses, nous déménageons et économisons ainsi une somme non négligeable sur le

loyer, en partageant nos locaux avec l'association Prisonniers sans frontières.

## Des pistes pour avancer

L'année 2020 a également vu notre engagement dans un dispositif local d'accompagnement (DLA) avec l'aide de l'association Projets 19. Cette démarche de diagnostic et de recherche de solutions vise à mettre à plat certaines difficultés d'organisation et de développement autour de trois axes principaux de travail.

Une certaine désaffection de l'équipe, entre autres des rédacteurs et rédactrices, a été notée cette année, due principalement sans aucun doute à la situation sanitaire et à l'impossibilité de nous réunir en présentiel et de partager des moments de convivialité.

## Nouveau CA et bureau identique

Le nouveau conseil d'administration a été élu à l'unanimité et a reconduit le bureau dans ses fonctions. Il est maintenant composé de Benoît Alavoine et Thomas Berteigne (deux nouveaux) et des douze membres de l'ancienne équipe : Anne Bayley, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin (présidente), Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier (secrétaire adjointe), Annie Katz (vice-présidente), Patrick Mallet, Catherine Masson (trésorière), Martine Pascual, Lydie Quentin, Sophie Roux (secrétaire) et Emmanuel Tronquart.

## Remerciements et festivités

L'AG a également été l'occasion de remercier nos partenaires financiers, la Mairie de Paris et le ministère de

la Culture (par l'intermédiaire du Fonds de soutien aux médias d'information sociale de proximité) qui nous ont soutenus en 2020 à hauteur respectivement de 10 000 et 18 000 euros ainsi que les vingt-deux personnes qui nous ont aidés par des dons (500 euros en tout).

Sur une note plus festive, une grande fête a été proposée pour investir notre nouveau quartier aux Amiraux lors de l'inauguration du nouveau local. Dès que les mesures sanitaires le permettront, nous pourrons pendre la crémaillère puis fêter le 300<sup>e</sup> numéro du journal (en janvier 2022). Nous pensons aussi à une exposition photo à partir d'un fond important de photos et de planches-contacts laissé par Noël Monier, photoreporter et cofondateur du journal.

Et, pour conclure ce rapport d'activité, nous tenions à remercier Sandra, rédactrice en chef et Anne, maquettiste et tous les bénévoles, les rédacteurs et les rédactrices du journal mais aussi celles qui le plient et l'envoient aux abonnés, ceux et celles qui le distribuent dans les différents points de vente et toutes et tous qui le font vivre chaque mois. ●

SYLVIE CHATELIN (PRÉSIDENTE)

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS A CHANGÉ D'ADRESSE

### DE LA RUE MARCADET...

Nous vous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, notre départ de la rue Marcadet était imminent. C'est chose faite, nous voici maintenant installés dans nos nouveaux locaux et notre nouveau quartier.

Chapeau à l'équipe de Carton Plein qui a assuré le transport de nos archives et de nos meubles avec efficacité, rapidité et bonne humeur ! Leurs cinq vélos-cargos étaient pleins à craquer et tout a été emporté en un seul voyage. Leur passage rue Marcadet a été très remarqué et a intrigué quelques passants !



### ...À LA RUE DES AMIRAUX

Avant de venir pendre la crémaillère, nous vous attendons dès le 1<sup>er</sup> juin, le mardi de 10h à midi lors de notre permanence. Pas de vitrine comme rue Marcadet mais un grand portail vert au rez-de-chaussée de l'immeuble Henri Sauvage, n'hésitez pas à sonner ! Alors que nous allons souffler nos 27 bougies en novembre et que le numéro 300 de votre journal sortira en janvier 2022, nous sommes fin prêts pour un nouveau départ et comptons sur vous pour que *Le 18e du mois* vive encore longtemps ! SYLVIE CHATELIN



EXPO

# RAOUL DUFY, LUMIÈRES SUR LA CAPITALE

Les œuvres rassemblées au musée de Montmartre proposent une narration nouvelle autour de la carrière du peintre, d'où émerge son lien particulier, intime, à Paris.

Le cheminement au fil des six pièces de la demeure montmartroise dévoile et déroule ses créations sur divers matériaux et formats, dont la cité est la principale inspiratrice.

Originaire de Normandie (il peint aussi Le Havre) et ayant voyagé en diverses régions de France, Dufy débarque gare Saint-Lazare en 1899. Il décrit avec force couleurs la contemporanéité vive d'une époque alors pleine de transformations. Nombre de ses œuvres présentent les détails propres à Paris, qui devenait alors « lumière » (techniquement). Il aime à la parcourir, en glaner les sensations urbaines et populaires. Au gré des pièces de l'exposition, on embrasse vues d'ateliers, d'intérieurs, de personnages, de lieux et natures mortes.

Dès l'entrée de la visite, deux de ses autoportraits nous accueillent. Distants d'une carrière, ils mettent en exergue la détermination affirmée par Dufy de ses choix artistiques.



Paris la nuit, 1934-1935. Tapisserie en laine et soie de Raoul Dufy.

Suit un aperçu de ses multiples créations d'illustrations, gravures, lithographies, typiques de scènes et décors parisiens d'antan. Puis, on passe parmi sièges, canapé et paravent des manufactures de Beauvais. Une végétale douceur se dégage de ce mariage fabuleux entre savoir-faire et créativité.

## Flâneur en lévitation

À l'étage, visions d'extérieurs et périphérie parisiens : les toiles dévoilent des scènes semi-urbaines où canots et maisons résonnent de clameurs humaines. Sur ces impressions joyeuses, on découvre alors la fameuse *Fée Électricité* (présentée en 1937 à l'Exposition internationale), recouvrant les pans d'une alcôve.

Enfin, quelques œuvres plus tardives dévoilent une autre ville-lumière. Même sujet, sa palette pourtant y est autre ; il traite de la cité entrée dans la modernité. Ses dernières représentations déploient une vision aux contrastes plus accentués.

À défaut de destinations exotiques, cette promenade aérienne – Didier Schulmann, commissaire d'exposition, qualifie l'artiste de « flâneur en lévitation » – dégourdira les sens, avec une nouvelle vision de décors familiers et la version ancienne de décors qui perdurent. ●

NOÉMIE COURCOUX PÉGORIER

"Le Paris de Dufy", jusqu'au 12 septembre, musée de Montmartre, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 49 25 89 39, museedemontmartre.fr

THÉÂTRE

## L'ÉCUME DES JOURS À MONTMARTRE

Interrompu par la trop longue pandémie et toujours dans des conditions particulières, le beau travail de la compagnie de Claudie Russo-Pelosi nous fait revivre l'univers de Boris Vian dans un lieu qui lui était familier.

À l'automne 2020, le théâtre Lepic devait célébrer avec éclat le centenaire de la naissance de Boris Vian. La représentation de *L'Écume des jours* par la compagnie Les Joues rouges devait être l'un des moments marquants de ce festival. Un an plus tard Chloé, Colin et leurs amis s'installent pour une soirée derrière les volets verts de la Maison rose. Les huit comédiens-chanteurs, accompagnés par une pianiste, apparaîtront tour à tour aux fenêtres du restaurant.

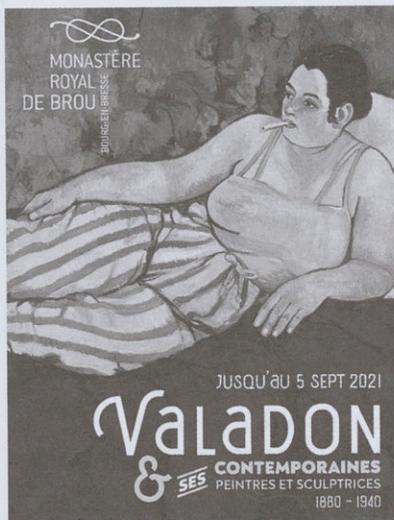
Le 22 juin prochain, les spectateurs et les passants de la rue de l'Abreuvoir pourront assister à une version raccourcie

(une heure environ) mais toujours mélodieuse de l'œuvre de Boris Vian.

Au sortir de la guerre, Boris Vian rédige *L'Écume des jours*. Le jeune homme de 26 ans est imprégné par la musique de jazz. Il crée un roman ellingtonien aux personnages insouciantes et hédonistes. Rappelons que *Chloé* est le titre d'un morceau du Duke. Pendant un temps, le sulfureux Vernon Sullivan (écrivain américain imaginaire, alias de Boris Vian) éclipsera ces gentils jeunes gens. Il faut attendre les années soixante pour que les adolescents s'emparent du livre et ne le lâchent plus.

La troupe des Joues rouges s'est constituée au cours Florent. Claudie Russo-Pelosi, adaptatrice et metteuse en scène, a fait du cousu main pour ses camarades dont la complicité transparait tout au long de la représentation. Elle a su leur insuffler la fantaisie et la grâce qui enchantent cet hymne à l'amour joyeux et désespéré qui vaut son pesant de « doublezons ». Sur un canevas très simple, du genre Boy Meets Girl et sur un découpage calqué sur celui de la tragédie grecque, Vian a distillé nombre de trouvailles difficiles à représenter sur scène – tout ce qui concerne les métamorphoses de l'appartement de Colin, par exemple. Une perte compensée par un bouquet de moments musicaux. Il y aura du rap, du jazz, du Mozart (le morceau de bravoure du personnage de l'antiquaire) et un florilège des tubes du maître mis en situation (*La complainte du progrès, Fais-moi mal Johnny, Ne vous mariez pas les filles, J'suis snob*, etc.) et chantés avec un entrain communicatif. Rendez-vous donc le 22 juin à 19 h 30 sous les fenêtres de la Maison rose. Peut-être un "piano cocktail" y sera-t-il installé pour y composer quelques apéritifs. Qui sait ? ●

MONIQUE LOUBESKI



## EXPO CRÉATRICES DANS L'AVANT-GARDE

Retrouver une célèbre artiste de Montmartre dans la région Rhône-Alpes ? C'est possible grâce à l'exposition **Suzanne Valadon et ses contemporaines, au monastère de Brou à Bourg-en-Bresse.**

Avec plus de 40 artistes et 100 œuvres, elle révèle le rôle des femmes – célèbres comme Camille Claudel ou Marie Laurencin ou d'autres moins connues – dans l'explosion artistique du début du XXe siècle.

Mais l'artiste «vedette», c'est Suzanne Valadon qui a travaillé comme modèle et peintre à Montmartre. Son tableau, qui fait l'affiche, reprend, en le subvertissant, le modèle de la Vénus vénitienne... et sa Vénus est en pyjama et fume une cigarette sans se soucier de séduire ! Une image de la femme libre qu'elle était qui ne s'embarrassait des conventions ni dans sa façon de peindre, ni dans ses sujets, ni dans sa vie même.

Cette exposition met en lumière la contribution, souvent sous-estimée, des artistes femmes à l'effervescence artistique des années 1880-1940 et questionne, à travers elles, l'accès à la formation, les réseaux artistiques auxquels elles appartiennent, les sujets dont elles s'emparent et leur contribution aux mouvements d'avant-garde.

L'exposition virtuelle est prolongée en présentiel tout l'été. ● D. F.

[www.monastere-de-brou.fr/](http://www.monastere-de-brou.fr/)

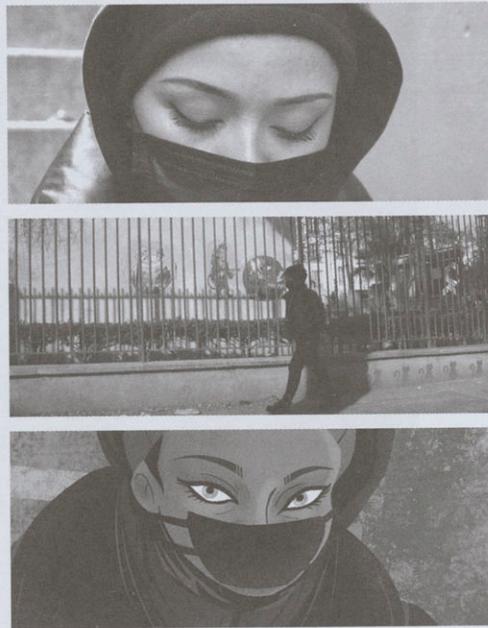
## COURT-MÉTRAGE

# “PETITE SŒUR À BARBÈS”

Le jury de la 5e édition du concours **Filme ton quartier** organisé par France 3 et présidé par Jean-Pascal Zadi, a classé *Petite Sœur à Barbès* 4<sup>e</sup> sur 350 films reçus. Une belle réussite pour ce (très) court métrage tourné par un duo enthousiaste et militant et qui lui assure une diffusion.



Jean-Claude N'Diaye



Cette année il s'agissait de réaliser un documentaire de trois minutes trente au maximum sur le thème « Avoir 20 ans ». De ces contraintes, Norreddine Benadjemia et Oma-Yiwa Dubois (*photo de gauche*), respectivement président et secrétaire de l'association Unis Vers l'Art Studio, ont su réaliser un documentaire émouvant qui nous emmène sur les pas de Tatiana, jeune fille d'origine tunisienne, arrivée en France il y a deux ans avec sa sœur et sa mère « pour fuir la misère qui finalement les a rattrapées ». Dans la galère, elle résiste à la prostitution et préfère « vendre du shit que vendre son corps ». Tatiana a vécu le premier confinement enfermée chez son copain qui ne la laissait pas sortir et l'émotion l'étreint et nous étreint quand elle raconte ses deux tentatives de suicide. Pour elle, triste constat, « avoir 20 ans, c'est la merde ».

En fond sonore, des slams : « Je m'abandonne à la nuit et compte mes chances d'atteindre le matin, je m'exerce à mourir délaissée par le bonheur. Tant pis je prendrai le prochain train... » Les textes font écho aux propos de Tatiana sur une bande-son réalisée par Les Mineurs du son et deux très jeunes musiciens prometteurs, deux frères, Isaak et Noam, 9 et 11 ans.

La « vraie » Tatiana, que Norreddine voit depuis deux ans traîner dans le quartier, laisse quelquefois place à son « avatar » animé, petite silhouette emmitoufflée dessinée par Yas Latrash<sup>1</sup>, dont les grands yeux verts se baissent pudiquement sur un désespoir que l'on sent tangible.

Les 3:30 minutes ont nécessité deux jours de prises de vue sur les pas de Tatiana et un travail très soigné de montage.

### Toi ! Oui toi ! Pas pipi ici !

Norreddine a déjà réalisé un documentaire de 52 minutes sur le quartier (*Barbès, au cœur de la guerre des petits caïds* diffusé en 2009 sur W9) mais pour Oma-Yiwa, c'était une grande première. Fous de cinéma tous les deux, ils ont recréé le célèbre *Walk of fame*

hollywoodien sur le trottoir devant leur local où les gosses du quartier ont inscrit leur noms comme les plus grandes stars. L'équipe fourmille d'idées et parle de lancer un court-métrage tous les trois mois, de repeindre le quartier et de créer le premier Festival du court de Barbès. En projet, un court de 26 ou 52 minutes (le format n'est pas encore décidé), suite de la campagne d'affichage anti-pipi qu'ils ont lancée à l'attention des adultes qui fréquentent le square Léon et viennent ensuite se soulager sans vergogne contre (et non pas dans !) la pissotière installée rue Polonceau, au vu et au su de tout le monde, à deux pas de l'aire de jeux des enfants.

Et Unis Vers l'Art Studio, ce n'est pas que cela. Pour Norreddine, c'est un outil pour « ouvrir plein de portes, pour faire accéder les enfants à l'art, pour faire naître des vocations » et embellir le quartier avec ses fresques félines comme celles qui bordent actuellement le mur du square Léon et les abords de l'église Saint-Bernard. Mais Norreddine, Nono le chat (de gouttière) et les chats, c'est une autre histoire que nous vous raconterons un jour. ●

SYLVIE CHATELIN

1. Yas fait par ailleurs partie de la soixantaine de dessinatrices et dessinateurs de presse de Cartooning for Peace qui prennent la suite de Plantu à la une du journal *Le Monde*.

[www.universartsstudio.com](http://www.universartsstudio.com), 01 42 58 38 97 ou 07 69 11 14 59

Pour voir *Petite sœur à Barbès*  
<https://filmetonquartier97265242.wordpress.com/>

## LE 18<sup>E</sup> EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

**BAISERS VOLÉS (1968)**  
**DOMICILE CONJUGAL (1970)**  
**DE FRANÇOIS TRUFFAUT**

Après *Les Quatre Cents coups* et *Antoine et Colette* dans notre numéro de mai, voici la deuxième partie des aventures d'Antoine Doinel.

LA COMPAGNIE SILVES  
présente

un spectacle  
créé et interprété  
par  
LOUIS MALLIE

## un homme de plus

« ou un homme de moins, quelle différence ? »

Théâtre

### UN HOMME DE PLUS

Jusqu'au 26 juin, Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, Métro Abbesses ou Blanche, du mercredi au samedi à 19h, réservations 01 42 33 42 03.

C'est l'histoire d'un soldat qui hésite à tuer son prisonnier. L'homme a pourtant éliminé tous ses camarades de section. Mais pour la première fois, l'ennemi est vu comme un humain et le soldat s'interroge sur les raisons de son geste, sur sa vie hors la guerre, celle dans laquelle tuer est un crime. Un monologue écrit et interprété par Louis Mallié, qui est également journaliste. S.M.

Expo

### L'HISTOIRE DE LA COMMUNE À MONTMARTRE

Du 3 juin au 1<sup>er</sup> juillet, Musée de Montmartre, salle Poulbot, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt, Abbesses, ou Anvers.

Grâce aux documents originaux issus de ses archives (photographies, gravures, lettres, documents officiels, coupures de journaux, affiches, caricatures d'époque...), la Société du Vieux Montmartre fait revivre par cette exposition, l'histoire de la Commune là où elle a commencé.

Plus d'infos : [www.museedemontmartre.fr](http://www.museedemontmartre.fr) ; [www.levieuxmontmartre.com](http://www.levieuxmontmartre.com)

PODCAST

# LE MYSTÈRE EST AU COIN DE LA RUE

Après avoir découvert qu'il habitait dans le même immeuble que son complice, un journaliste a décidé de s'intéresser à l'affaire Thierry Paulin. Le point de départ d'une aventure fascinante au cœur des quartiers du 18e.

Les rencontres, c'est ce qu'il y a d'important dans la vie», assure Julien Cernobori. Certes, mais il y en a parfois de mauvaises. Entre 1984 et 1987, une vingtaine de vieilles dames du 18e arrondissement ont ainsi funestement croisé le chemin de Thierry Paulin et Jean-Thierry Mathurin, deux tueurs en série. Depuis 2019, Julien, journaliste radio, a décidé de partir sur les traces de ces faits divers sordides, d'abord pour faire revivre les victimes, dont les noms ont été effacés bien plus vite que ceux des criminels. Il a fait de ce qu'il qualifie d'anti-enquête, un podcast.

Equipé de son Nagra, micro en main, l'homme pénètre dans les cours d'immeubles, patiente dans l'attente d'un éventuel habitant qui aura connu une des dames assassinées, rencontre l'avocate d'un des criminels ou le policier qui a enquêté sur les faits. « Je fais parler les gens depuis toujours », résume Julien Cernobori qui a travaillé quinze ans à France Inter. « J'y dressais des portraits de villages au travers de leurs habitants. Je débarquais quelque part, sans préparation, et je n'ai plus lâché cette méthode. »

#### Galerie d'autopoports

Au long de cette épopée parisienne qui dure depuis déjà deux ans, on croise Maurice, artiste peintre vivant rue Armand Gauthier. L'une des victimes, Jeanne, habitait en face de chez lui. Plus tard, on prend un café chez Sylvie, qui vit dans l'immeuble où Suzanne fut tuée, puis l'apéro chez un couple suisse, dont l'appartement fut la scène du meurtre. On fait aussi connaissance avec Anne-Marie, qui ramenait Thierry Paulin de boîte de nuit toutes les semaines, à l'époque de ses crimes, sans

savoir exactement qui elle convoyait. Et tant d'autres interlocuteurs qui font avancer l'anti-enquête, mais pas seulement.

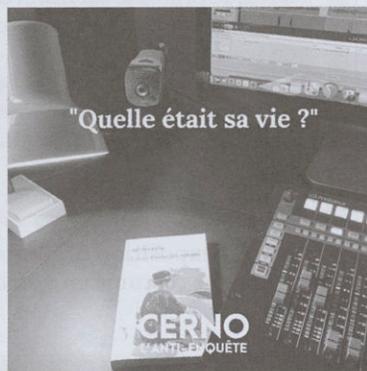
Bien au-delà de la cartographie du fait divers, le journaliste propose une galerie d'autopoports, pour lesquels des habitants du 18e se livrent, manifestement avec plaisir. Il donne également à entendre les quartiers d'hier et d'aujourd'hui, dans leurs évolutions et leurs permanences, à travers le souvenir de ceux qui y ont vécu la plus grande partie de leur vie. Surtout, il permet de voir l'affaire différemment, en la replaçant dans une époque, en y ajoutant des nuances et en la racontant, loin du récit médiatique et judiciaire, à travers le regard et le point de vue des habitants, et de ceux qui ont connu tueurs comme victimes.

#### Faire rouvrir l'enquête

Au fil du temps, le podcast s'est constitué un public de fidèles, qui permettent de financer l'aventure puisque – même si la série est accessible à tous – une formule d'abonnement payant permet d'accéder à des bonus et de participer à une plateforme de discussion. « Environ 600 personnes me suivent et participent à l'enquête, me donnent des idées, voire des contacts », précise Julien. Certains vont encore plus loin : Farah, qui habite – rue Marc Séguin – l'immeuble d'une victime, est même devenue la coéquipière de Julien, à ses heures perdues...

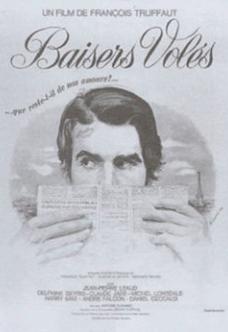
La série en est à son 71e épisode. Après une première saison consacrée aux lieux des crimes, le journaliste s'est transporté en Martinique, cherchant à se pencher sur l'enfance de Paulin. Il a rencontré des passionnés de ces faits divers, ainsi que des experts et continue à creuser son sujet. « Au départ, je n'imaginais pas que cela dure deux ans mais maintenant, je crois que je pourrais continuer jusqu'à la fin de ma vie », s'étonne Julien. Avec même l'espoir de faire rouvrir l'enquête : il paraît qu'un troisième homme pourrait être impliqué dans ces crimes... A suivre. ●

SANDRA MIGNOT



"Quelle était sa vie ?"

Cerno, L'anti-enquête, sur les plateformes de podcast. Abonnement via [patreon.com](https://www.patreon.com).

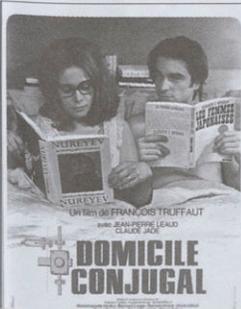


Au sortir du service militaire, Antoine s'installe dans le 18e, rue de Steinkerque. L'intérieur de la chambre est filmé à l'Avenir Hôtel, 39 boulevard de Rochechouart. Le jeune homme a trouvé un emploi tranquille de veilleur de nuit à l'hôtel Alsina, 39 avenue Junot. Sans méfiance, il indique la chambre d'une cliente à un détective privé (Harry Max). A la suite d'un flagrant délit d'adultère tapageur, Antoine est renvoyé. Monsieur Henri l'emmène au Cépage montmartrois, rue Caulaincourt et l'engage à l'agence Blady. Au même moment, un étudiant passe sur le trottoir sans avoir remarqué le tournage. Pour connaître la suite, il faut lire *Le Figurant* de Didier Blonde (Gallimard 2018).

Une autre scène prend place à la jonction des rues Caulaincourt, Damrémont et Joseph de Maistre. Antoine, désormais réparateur de télévisions et toujours aussi maladroit tamponne la voiture du père de Christine (Daniel Ceccaldi). Le tournage de *Baisers volés*, en février-mars 1968, est contemporain de l'éviction d'Henri Langlois de la Cinémathèque. A la tête de la contestation, Truffaut est sur tous les fronts... Son film prend un ton fiévreux et léger à la fois. Le souhait de Langlois : « *Ce petit couple, je veux le voir marié* », est exaucé dès janvier 1970. Antoine et Christine s'installent. Leur numéro de téléphone : MARcadet 15 17, implique une adresse dans le 18e. Pourtant les scènes de la cour (où Antoine colore des fleurs) et de

l'escalier sont tournées au 133 rue de Sèvres. Dans *Baisers volés*, Antoine rencontrait, en descendant la rue Juste Métyvier, un copain (Jacques Robiolles) qui récupérait des journaux dans une poubelle. Dans *Domicile conjugal*, il le croise trois fois avenue Trudaine. A chaque fois, dans une sorte de *running gag*, ce dernier le tape de quelques billets. Sur le quai du métro Barbès, Antoine fait les cent pas. Son regard accroche une publicité pour Bébé Confort. Il comprend alors que Christine est enceinte. Après leur séparation, Antoine retrouve l'hôtel où il séjournait autrefois. Dernier plan sur le Gaumont Palace. A l'affiche, un western crépusculaire de John Ford : *Les Cheyennes*. ●

MONIQUE LOUBESKI



**Expo**  
**AHMAD**  
**ABDALLAH**  
**DANDORI**

Jusqu'au 28 août, bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle ou Marx Dormoy, mardi au samedi, 14 h à 18 h, 0140386540, facebook.com/bibliothequeVaclavHavel/

La découverte du travail de ce peintre soudanais est proposée dans le cadre de la sixième édition du cycle Migrations. Sa peinture figurative et colorée aborde les thèmes de la vie quotidienne française et soudanaise (habitats, faune et flore, paysages, ami.e.s...) mais aussi la grande et la petite histoire : son arrivée en Europe, le coup d'Etat au Soudan du 6 avril 1985, la guerre civile dans son pays. A.K.



Atelier d'art Lepic

**Peinture**  
**HENRI LANDIER**  
**LE CARNAVAL DE MAASTRICHT**

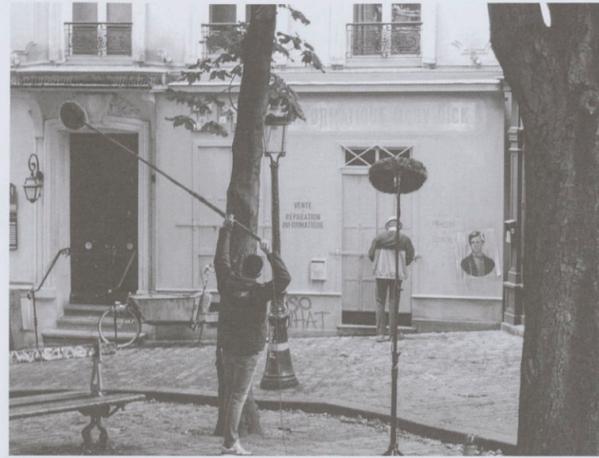
Jusqu'au 27 juin, Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Place de Clichy ou Abbesses, du mardi au dimanche, 14 h à 19 h, 01 46 06 90 74, artlepic.org

Admirateur de Rembrandt, Henri Landier a découvert il y a quelque temps le carnaval de Maastricht, rassemblant une foule costumée et une ville en fête pendant trois jours. Après un voyage en février 2020, il peint pendant le confinement, une somptueuse galerie de portraits et des scènes de rue. Toute la folie du monde d'Alice au pays des merveilles et de l'imagination des participants, se donne rendez-vous sur la toile. Les Chapeliers, l'Artiste et le fou du carnaval, Le Sultan et la dame aux perles, Le Fou et ses dames, Les Filles « nounours », La Parade, Le Clown blanc et tant d'autres, témoignent de ces journées inoubliables. Et comme toujours, l'exposition présente plusieurs autoportraits, le peintre lui-même costumé en Rembrandt. A.K.

**Expo**  
**EN NOIR ET**  
**BLANC OU EN**  
**COULEURS ?**

Jusqu'au 1er août, au Centquatre, 104 rue d'Aubervilliers, métro Stalingrad, entrée sur réservation, 104.fr.

L'agence d'architecture Encore Heureux a convoqué l'artiste Bonnefrite et l'École urbaine de Lyon, pour réfléchir sur les perspectives de notre planète. Le résultat : l'exposition "Energie désespoirs". Cent affiches, dont la moitié est en noir et blanc et l'autre résolument colorée, témoignent pour les unes des drames que subissent nature et humanité, et pour les autres de l'énergie créatrice que peuvent déployer ces mêmes forces. Disposées comme une forêt, accompagnées pour chacune d'un texte scientifique, ces affiches racontent la crise du monde et les initiatives qui esquissent une réparation. De multiples animations jalonnent l'expo : ateliers de sérigraphie, émission de radio quotidienne, conférences et soirées ciné. D.B.



Dominique Dugay

**Silence, on tourne !**

Place Emile Goudeau, à Montmartre, un nouveau commerce à la devanture jaune flamboyante. Une boutique d'informatique, ici, à côté du Bateau Lavoisier ? Non, l'un des plateaux de tournage du film *La Page blanche*, adaptation d'un roman graphique de Pénélope Bagieu et Boulet. On y rencontrera Eloïse, jeune femme soudainement frappée d'amnésie qui repart à la découverte de sa vie, voire à la réinvention d'elle-même. Sous l'égide de Murielle Magellan, dont ce sera le premier film, le casting réunit notamment Sara Giraudeau, Pierre Deladonchamps et Grégoire Ludig. A suivre sur les écrans, en 2022. S.M.

**DANSE**

**JEUNESSE EN MOUVEMENT**

Près de 130 jeunes des quartiers de la Goutte d'Or et de La Chapelle ont participé à un projet autour de la danse et de la question de l'émancipation : *Chaillot en partage*.

**U**rgence : c'est le nom du spectacle en création d'une compagnie de cinq jeunes danseurs émergents de la banlieue de Lyon, HKC, autour duquel s'est greffé un projet destiné à la jeunesse de la Goutte d'Or et de La Chapelle, en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot. « *La compagnie HKC nous a présenté une création proposant la professionnalisation de cinq jeunes danseurs et traitant de l'émancipation d'une jeunesse qui n'a pas tous les codes ou les mêmes chances que les autres. Nous avons voulu nourrir ce spectacle en création d'un travail avec des jeunes du 18e* », raconte Laurent Massoni, responsable du projet à Chaillot. En 2016 et 2018, une expérience similaire avait été menée dans le cadre d'un plan d'action « culture » de la préfecture de la région Ile-de-France, déjà avec Chaillot. Mais celui-ci est inscrit dans un territoire plus large, « politique de la ville », in-

cluant les deux quartiers de la Goutte d'Or et de La Chapelle et s'adresse à un public de jeunes entre 16 et 28 ans, en difficulté d'insertion. **Convoquer le corps et la tête** Initié en 2018, le projet a débuté fin 2019. Des groupes se sont constitués autour du tissu associatif de la Goutte d'Or (les Enfants de la Goutte D'Or, la compagnie Gaby Sourire, Esprit d'Ebène...) et de temps scolaires (colèges Marie Curie, Marx Dormoy et Gérard Philipe, lycée professionnel Edmond Rostand). L'expression, au départ, passait par la danse, un travail autour du corps et de sa mise en scène dans l'espace. L'arrêt soudain au moment du premier confinement a obligé à adapter le projet dans... l'urgence, pour retrouver une dynamique en revoyant les modalités au gré de la Covid, alternant ateliers « réels », notamment à Chaillot, et en visio. Avec le deu-

xième confinement, le projet a fini par être mené entièrement à distance. « *Au cours de chaque rencontre en visio, nous ressentions le besoin et le plaisir d'être ensemble, chacun livrait sa parole, partageait rires et larmes...*



Compagnie HKC

« *on convoquait le corps et la tête en même temps* », nous dit Anne Rehbindler, autrice et photographe de la compagnie HKC. Comme si l'écran avait -bizarrement-, dans cette période de confinement et de distanciation sociale, recréé du lien. « *Nous sommes ainsi passés progressivement à un travail d'écriture : on a utilisé les outils en rayon, les mots* ». Et Sylvie Haggai, de la compagnie Gaby Sourire, d'ajouter : « *Tout le monde a joué le jeu de l'écriture, qui ne devait pas prendre autant de place dans le projet.* » Dans ce contexte, l'émancipation semble donc être apparue comme une

nécessité pour parler de ce qui est brûlant pour les jeunes, cette urgence de s'exprimer, d'exister. Concrétisation de ce travail autour du corps, de la danse, du théâtre, de l'écriture : un livre de photos, textes et témoignages, *Sortir du cadre*, est en cours de finalisation et viendra ponctuer le projet. Il sera disponible fin juin. Anne Rehbindler parle avec émotion de cet objet pluridisciplinaire : « *C'est beau, sensible et personnel. Chacun a apporté sa patte.* » Puis, *Urgence* sera joué le 23 juin au Théâtre de Chaillot avec tous les jeunes qui ont nourri le spectacle. Un stage de fin de projet devrait avoir lieu à Chaillot les 3 et 4 juillet.

L'urgence se fait sentir de cette rencontre réelle entre tous les participants! ● SOPHIE ROUX

*Urgence*, le 23 juin au Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro (16e), 01 53 65 30 00, theatre-chaillot.fr

**Photo**  
**MARION DUBIER**  
**CLARK**

Jusqu'au 29 juin, Little big galerie, 45 rue Lepic, métro Abbesses, mardi au dimanche, 11 h à 19 h 30, 01 42 52 81 21, littlebiggalerie.com

"Talent Aiguille", le travail de Marion Dubier Clark, est axé sur la notion de territoires et de leurs histoires, la nostalgie y participe, issue de ses voyages aux Etats-Unis, au Japon, à Cuba. Elle affectionne le Polaroid qui s'inscrit dans sa démarche de plasticienne. La maîtrise artisanale est un savoir-faire



indissociable de son travail. Titulaire d'un diplôme en maroquinerie, elle revient depuis quelques années à la broderie en donnant à ses tirages une nouvelle dimension poétique à travers cette technique. C'est sur les images de son dernier voyage aux Etats-Unis que sera présenté ce travail de procédé alternatif. A.K.

**Festival**  
**L'ARBRE DANS**  
**TOUS SES ÉTATS**

Du 14 au 27 juin, Villa des arts, 15 ue Hégésippe Moreau, métro Place de Clichy, villadesarts.paris, entrée libre.

La Ville A des arts organise un festival de l'arbre. « *Parce que l'Arbre traverse le temps et qu'il est synonyme de vie, nul ne peut lui être indifférent* », justifie Barberine d'Ornano, présidente de l'association. Expo d'œuvres imaginées autour du végétal tous les après-midi à la galerie, lecture participative le samedi 19, projections de films et déambulation artistique dans le cimetière Montmartre dont les dates restent à préciser. S.M.

**Au cœur du 18<sup>e</sup>,**  
**un imprimeur près de chez vous !**



**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE**  
**COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO**

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

**IMPRESSION NUMÉRIQUE**  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

**Rencontre avec Fatoumata Sankharé, athlète de haut niveau qui a commencé à courir à la trentaine, sans jamais lâcher son métier d'infirmière.**

# ELLE COURT, ELLE COURT, L'INFIRMIÈRE

**A** quoi se joue un destin ? Au hasard ? A des rencontres ? A un mouvement de réaction, voire de rébellion ? Quand on écoute Fatoumata Sankharé, on se pose ce genre de questions. Cette femme de 41 ans dégage une telle énergie, une telle force intérieure qu'on aimerait percer le mystère de cette vie multiple.

Fatoumata naît à Lariboisière, le 21 novembre 1979. Ses deux parents sont Mauritanien, immigrés. Le père, éboueur, est arrivé en France dans les années 60, sa femme l'a rejoint au milieu des années 1970 et ils ont construit une famille nombreuse qui a toujours vécu au 124 rue des Poissonniers en HLM. Une enfance pas très studieuse, pas très tranquille, pourrait-on dire. « Je ne m'intéressais pas à l'école. J'avais simplement envie de danser », dit-elle franchement. Scolairement, ça ne marche pas fort. Elle atterrit en section d'éducation spécialisée (futurs Segpa) destinée à ceux qui ne trouvent pas leur place à l'école. Sans vraiment choisir, elle prépare un CAP hygiène et maintenance et dans ce cadre, découvre le monde de l'hôpital. « Dans ces sections, il n'y a pas place pour le rêve », regrette-t-elle. Pourtant, Fatoumata voit loin, voit haut. Son rêve ? Devenir infirmière comme celles qu'elle côtoie lors des stages. Mais personne ne la prend au sérieux. « Quand j'ai dit que je voulais être infirmière, mes professeurs m'ont rigolé au nez », confie-t-elle, encore blessée.

Un autre événement va changer le cours de sa vie. À l'âge de 15-16 ans, elle se retrouve en garde à vue et est mise en relation avec des religieuses qui tiennent un lieu d'accueil pour filles mineures. « Elles ont été bienveillantes mais m'ont fermement pressée de ne pas revenir ici. Cela a été un vrai électrochoc pour moi », explique-t-elle. L'époque est compliquée : elle échappe à un mariage forcé.

## Infirmière, un rêve... réalisé

Mais c'est décidé, elle sera maîtresse de son destin. Ni les parents, ni les professeurs ne lui dicteront ses choix. Travaillant d'arrache-pied, elle aligne les succès. Après son CAP, la voilà obtenant un BEP carrières sanitaires et sociales. Pour être admise en études d'infirmière, il faut le bac ou son équivalent. « J'ai travaillé dur pour être major en 1<sup>re</sup> d'adaptation au lycée Rabelais. » Elle peut, dès lors, suivre sa formation d'infirmière. La voilà diplômée.

Elle intègre l'hôpital Bichat, toujours dans le 18<sup>e</sup>, et choisit de travailler la nuit. « L'hôpital, les patients, sont différents la nuit. On a davantage le temps de prendre en charge les personnes. Même si c'est vrai que la nuit épuise », raconte-t-elle. La jeune diplômée commence par travailler aux urgences.

« J'ai pris une grosse claque. La population est très précaire, cela a été violent », se souvient-elle.

Fatoumata raconte que l'hôpital était plus qu'un lieu de travail pour elle : une sorte de refuge pour ne pas être toujours chez ses parents qu'elle n'avait pas encore quittés. Après une quinzaine d'années aux urgences, elle change de poste pour devenir infirmière polyvalente, intervenant dans les différents services en fonction des besoins. Toujours de nuit.

## Des chronos

À 32 ans, sa vie s'enrichit d'une nouvelle dimension. « A Bichat, il y avait un infirmier qui courait. Il m'a dit : cela va te faire du bien. » Elle se lance à l'assaut des 15 kilomètres de Charenton et obtient un très bon chrono sans aucun entraînement : 1 h 08. « Ce jour-là, raconte-t-elle, un vieux monsieur vient me voir à la fin de la course. C'est Daniel Milly, un entraîneur au Stade français, qui me propose de le rejoindre dans ce club. »

En fait, la course n'arrive pas tout à fait par hasard dans sa vie. « Quand j'étais petite, j'adorais courir, mais mes parents me l'interdisaient », raconte-t-elle. « Plus tard, quand je faisais mes études d'infirmière, j'avais besoin de courir dans ma chambre de 10 m<sup>2</sup>. J'avais trop honte de mon corps pour aller courir dehors. »

Il faut dire que le sport est une institution dans la famille Sankharé. Deux de ses frères, Aboubacar et Sadio, évoluent dans le milieu du football professionnel. Fatoumata s'entraîne assidûment, jonglant avec ses gardes à l'hôpital. Elle se retrouve sous les couleurs du Stade français, mais court

également dans le cadre de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) pour l'Union sportive multisections audonienne (USMA).

En termes de distances, elle évolue au fil des années passant du 800 au 5 000 mètres. Elle participe au championnat de France sur 5 000. Mais à partir de 2015, elle choisit d'augmenter les distances et de courir sur 10 km puis sur 20 km, avant de s'aligner sur les marathons. Ses performances sont remarquables après si peu d'années d'entraînement. Aux 20 km de Paris, en 2018, elle se classe 8<sup>e</sup>. Pour son premier Marathon de Paris, en 2019, elle est la 9<sup>e</sup> femme avec 3 h 02 (contre 2h22 pour la gagnante). Son meilleur



Jean-Claude N'Diaye

temps actuel sur cette distance mythique de 42,195 km est de 2 h 52.

Pour parfaire son entraînement, Fatoumata a pris l'habitude, avec le soutien de la société Home financement (son seul sponsor), d'aller s'entraîner pendant ses congés sur les plateaux éthiopiens là où naissent des flopees de coureurs au chronos insolents. « J'ai découvert la culture éthiopienne. Je suis chez moi là-bas. Tout le monde court », raconte-t-elle.

Son ascension rapide, son charisme, ont suscité bien des jalousies, des suspicions de dopage, etc. « Ce qui m'a fait tenir, explique-t-elle, ce sont mes grands frères, les collègues de boulot et maintenant mon mari [Frédéric Belouze, préparateur marathon au Stade français NDRL]. L'athlétisme, c'est un monde de requins », estime-t-elle. Et d'ajouter : « Mon parcours de vie m'a aidé dans ces épreuves. »

**« Je suis croyante en quelque chose qu'on pourrait nommer l'énergie de l'amour. »**

Je suis croyante en quelque chose qu'on pourrait nommer l'énergie de l'amour. »

Cette dernière année a été éprouvante aussi bien pour l'infirmière, submergée de travail et de drames, que pour la sportive, empêchée de s'entraîner. Et pour couronner le tout, elle a été touchée par la Covid. Mais elle compte bien repartir à l'assaut de nouveaux chronos. Sa référence, c'est Alain Mimoun, le marathonnier de légende qui a couru jusqu'à ses 93 ans. On a encore le temps d'entendre parler de Fatoumata Sankharé ! ●

NOËL BOUTTIER